OPEN*EYE*

Le regard d'aujourd'hui sur la photographie



N°45 _____ juin juillet août 2026

sommaire













Erik, Mexico City

sommaire

4 citation, édito, amis, équipe

12 corporate

18 invités

32 focus

46 initiative artistique

60 surréalisme

72 le monde de la photo

84 nu

98 portfolio

118 street photography

134 noir et blanc

146 usa news

174 mode de vie

188 partenariat pispa

200 partenariat trieste

212 hommage

202 galerie des lecteurs

236 histoire de la photographie

248 livres

256 carnet

258 festival de martagny

262 world press photo foundation

citation



La personnalité du photographe,
son approche, comptent davantage
que son génie technique.

The photographer's personality
and approach matter more than
his technical skill.


FUJIFILM
FUJIKINA
ARLES 2026
expositions
conférences
workshops
sorties photo
lectures de portfolio
démo et prêts
nettoyage capteur
16 rue des Arènes, Arles
06.07
→ 11.07
PROGRAMME
ET INSCRIPTION
OBLIGATOIRE
© ALEX WEBB / MAGNUM PHOTOS
ARLES 2026 LES RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE
MAGNUM
ESP
ARLES CREATIVE
Festival Off Arles
WORLD PRESS PHOTO
TENDANCE › FLOUE
PICTO

édito

par Philippe Litzler



VIVRE ENSEMBLE

Installée depuis le 11 avril Place de la Concorde à Paris, l'exposition photo intitulée « Vivre ensemble » de **Yann Arthus Bertrand** a été victime d'un spectaculaire saccage, mercredi soir, en marge des débordements qui ont suivi la victoire du PSG face au Bayern-Munich. L'installation visait à occuper l'espace public sur le long terme pour favoriser la réflexion. Le fait que ce travail soit anéanti en une soirée de liesse montre une déconnexion brutale : l'effervescence du résultat sportif (l'instant présent) a totalement occulté la valeur de l'œuvre (le temps long).

Il est difficile de ne pas voir une ironie amère dans le fait que l'exposition s'intitule précisément « Vivre ensemble ». Ce saccage devient, malgré lui, une démonstration par l'absurde des difficultés du concept :

L'œuvre prône l'unité et le respect.
L'acte exprime une forme d'exclusion et de mépris pour le bien commun.

Dans le cadre d'une qualification pour une finale de Coupe des Champions, l'émotion collective peut transformer une foule de supporters en une entité sans visage où la responsabilité individuelle s'efface. Les panneaux de l'exposition ne sont alors plus perçus comme des portraits d'humains ou des messages de paix, mais comme de simples obstacles physiques ou des supports à détruire pour marquer son passage.

LIVING TOGETHER

Yann Arthus Bertrand's photography exhibition **'Living Together'** - which had been on open-air display on the Place de la Concorde in Paris since 11th April - was the brunt of dramatic vandalism committed during football crowd disturbances following Paris Saint-Germain's victory over Bayern Munich on 6th May. The installation which was aimed at encouraging reflection on various social issues had been intended as a long-term feature of this prominent public square. That it should instead have been wantonly destroyed in a single night of hysteria highlights a stark disconnect: the frenzied celebration of a sporting result (the present moment) completely overshadowed the value of an artwork (the long term).

It is also difficult to ignore the bitter irony that the exhibition should be specifically devoted to the idea Vof 'Living Together'. Viewed in this light, the vandalism becomes an absurdly unwitting demonstration of the difficulties inherent in the very concept:

The art installation promotes unity and respect.

The act represents a contrary statement of exclusion and contempt for the common good.

In contexts like the European Champions League semi-final concerned, collective delirium seems capable of subjugating all sense of individual responsibility to transform a crowd of supporters into some faceless entity – for whom art exhibition panels are no longer perceived as moving portraits of human beings carrying messages of peace but rather as mere physical obstacles, or targets that need to be destroyed in order to mark one's dubious passage.

COMMUNAUTÉ DES AMIS D'OPENEYE
Le regard d'aujourd'hui sur la photographie

OPENEYE est fondé sur le principe de gratuité. Vous pouvez toutefois montrer l'intérêt que vous portez à votre magazine en versant un don à l'Association support, reconnue d'intérêt général. Ceci vous permet de bénéficier de l'avantage fiscal lié au mécénat culturel, à savoir une déduction de 66 % des revenus imposables pour un particulier et de 60 % pour une entreprise.

Les dons s'effectuent sur la plateforme HelloAsso. Celle-ci nous reverse intégralement le montant des dons.
Lien vers le formulaire :

helloasso.com

Le don le plus couramment effectué est de 50 € pour un particulier, soit 17 € après déduction fiscale et de 100 € pour une entreprise, soit 40 € après déduction fiscale.

Nous vous en remercions cordialement.
L'équipe bénévole d'**OPENEYE**

The Circle of Friends of **OPENEYE**

OPENEYE is produced entirely by volunteers committed to distributing the magazine free of charge for readers. Should you wish to lend your invaluable support to our ongoing efforts in this respect, donations may be made through the auspices of the HelloAsso platform.

As this officially registered association enjoys charitable public interest status pursuant to French law, benefactors are able to benefit from the fiscal advantages associated with cultural sponsorship – while the magazine receives the full amount of every donation made.

By way of guidance, the most common donation is €50 for an individual (which amounts to a mere €17 after tax deduction), or €100 for a company (€40 after tax deduction).

A convenient template for making your donation on-line may be found at the following link:

Friends of Fondation

The team of volunteers at **OPENEYE** thank you most warmly for your interest and generous support.

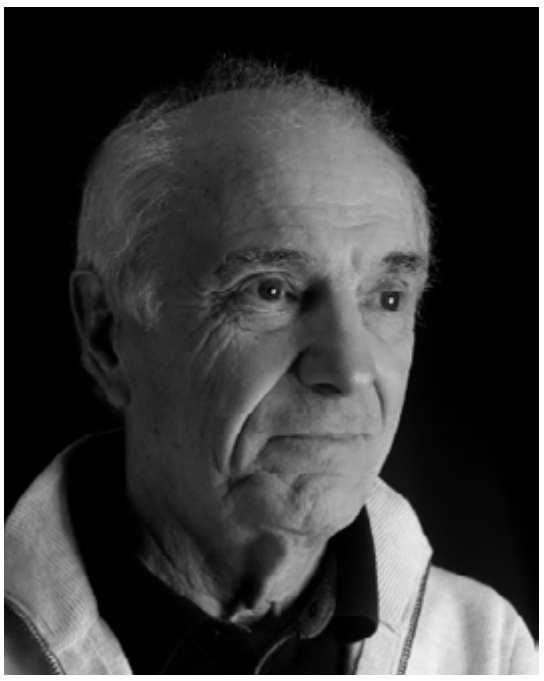
équipe



Philippe Litzler
Rédacteur en chef



Pierre Evrard
Directeur de la Publication
Responsable Publicité
Contact avec les marques



Julien Mazzoni
Responsable des relations publiques



Jacky Martin
Rédacteur Événementiel
Regard sur le Monde



Agnieszka Odrobinska
Conseil en Image
Formation



Barry Gilbert-Miguet
Rédacteur-Traducteur

instagram facebook linkedin

Alsace

équipe



Jean-Paul Gavard-Perret
Rédacteur



Laura Samori
Attachée de rédaction



Apolline Schmitt
Avocate - Image et propriété intellectuelle



Christelle Noël
Webmaster



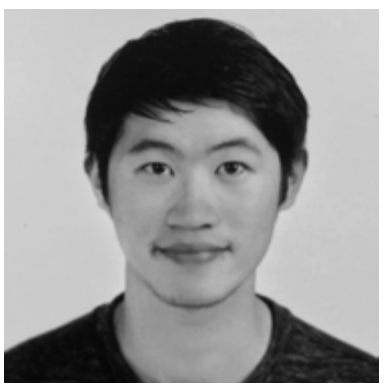
Pierre-Jean Amar
Histoire de la photographie



Peggy Cormary
Directrice côte Est US



Karine Hervouet
Directrice côte Ouest US



Ming Yuan Hsu
Graphiste



Maëlys Videau
Graphiste multimédia

Ce magazine est édité par : **OPEN***EYE* Le regard d'aujourd'hui sur la photographie

Association à but non lucratif. Déclarée d'intérêt général.

contact@openeye.fr

openeyelemagazine.fr

ARLES 2026 LES RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE 6 JUILLET → 4 OCTOBRE

MINISTÈRE DE LA CULTURE.
DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES PACA.
RÉGION SUD - PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR.
DÉPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHÔNE.
VILLE D'ARLES.

PHOTOGRAPHIE (DÉTAIL) : CARLOS IDUN-TAWIAH,
DE NOMBREUSES RAISONS DE VIVRE À NOUVEAU 2022.
AVEC L'AIMABLE AUTORISATION
DE L'ARTISTE ET DE GALERIA ALTA.
DESIGN ABM STUDIO.

LUMA

BMW

KERING

SNCF

arte

LCI

Konbini

culture

par Pierre Evrard



OPEN*EYE* sera présent, comme chaque année aux rencontres d'Arles, pendant la semaine professionnelle, du 6 au 11 juillet 2026 à la galerie Léa Lund et Erik K, 16 rue du Docteur Fanton.

As it does every year, **OPEN***EYE* will be present at the Rencontres d'Arles during the industry week, from July 6 to 11, 2026, at the Léa Lund and Erik K Gallery, 16 Rue du Docteur Fanton.

corporate

par Pierre Evrard

Cette année, le Salon de la Photo franchit une nouvelle étape pour mieux répondre aux attentes de ses visiteurs et aux évolutions du marché. La photographie reste au cœur de l'événement mais un nouvel invité prend désormais toute sa place : la vidéo. C'est pourquoi le salon devient officiellement le Salon Photo & Vidéo :



Pourquoi ce changement ?

La consommation d'images ne se limite plus à la photo. Aujourd'hui la vidéo s 'impose comme un langage universel et créatif. De nouveaux acteurs se sont installés sur le marché, des formats innovants apparaissent chaque jour et les créateurs multiplient les expériences immersives. Qu'il s'agisse de vlog, de courts-métrages, de contenus pour les réseaux sociaux ou de projets artistiques ambitieux, la vidéo est désormais incontournable pour tous les passionnés d'image.

Le salon proposera une expérience inédite, conçue comme un véritable carrefour entre photographie et vidéo. Les visiteurs pourront échanger avec des professionnels de l'image. Ils découvriront des solutions hybrides mêlant photo et vidéo ainsi que des outils innovants adaptés aux nouveaux usages. Des installations interactives et des expositions immersives

mettront à l'honneur la vidéo. Des rencontres majeures mettront la vidéo à l'honneur avec des invités inspirants réalisateurs, vidéastes, créateurs de contenus. Enfin des contenus dédiés aux professionnels (conférences, retours d'expérience) aborderont les dimensions stratégiques, techniques et business de la vidéo.

This year, the Salon de la Photo is taking a new step forward to better meet the expectations of its visitors and keep pace with market trends. Photography remains at the heart of the event, but a new focus is now taking center stage: video. That is why the show is officially becoming the Salon Photo & Vidéo.

Why this change?

The consumption of visual content is no longer limited to photography. Today, video has established itself as a universal and creative medium. New players have entered the market, innovative formats are emerging every day, and creators are developing more and more immersive experiences. Whether it's vlogs, short films, content for social media, or ambitious artistic projects, video is now essential for all image enthusiasts.

The fair will offer a unique experience, designed as a true crossroads between photography and video. Visitors will have the opportunity to interact with imaging professionals.

They will discover hybrid solutions combining photography and video, as well as innovative tools tailored to new uses. Interactive installations and immersive exhibitions will showcase video. Major events will highlight video, featuring inspiring guests such as directors, videographers, and content creators. Finally, content dedicated to professionals (conferences, case studies) will address the strategic, technical, and business aspects of video.

corporate

par Pierre Evrard

Nous vous attendrons sur le stand **OPEN*EYE*** du Salon de la Photo & vidéo de Paris du 8 au 11 Octobre 2026 à la grande Halle de la Villette. Une invitation vous est offerte avec le code **OPNY2026.**

Vous pourrez venir parler photo avec nous, échanger et nous présenter vos nouveaux projets. Vous en profiterez pour découvrir les 114 exposants répartis sur 4.000 m2, représentant 180 marques. Par ailleurs plus de 1.000 m2 seront consacrés à des expositions

En partenariat avec des festivals renommés

Retrouvez tous les renseignements sur le Salon : **lesalondelaphoto.com**



We look forward to seeing you at the **OPEN*EYE*** booth at the Paris Photo & Video Fair from October 8 to 11, 2026, at the Grande Halle de la Villette. You can get a free invitation using the code **OPNY2026.**

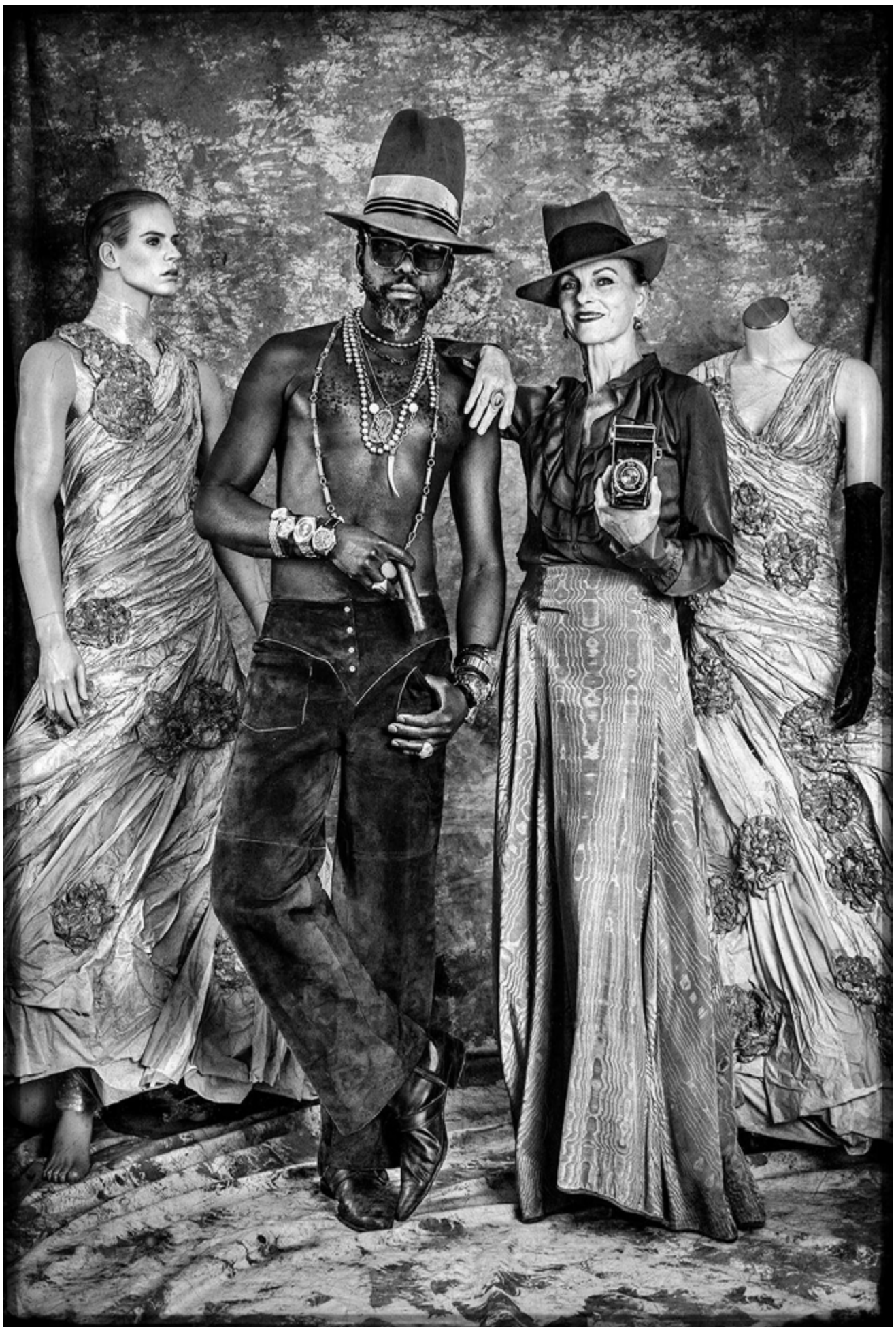
You'll have the chance to chat with us about photography, exchange ideas, and share your new projects. You can also explore the 114 exhibitors spread across 4,000 square meters, representing 180 brands. In addition, over 1,000 square meters will be dedicated to exhibitions in partnership with renowned festivals.

Find all the information about the show: **lesalondelaphoto.com**


8
11
octobre
2026
PARIS
GRANDE
HALLE
DE LA
VILLETTE
SALON
PHOTO
VIDEO
VOTRE
INVITATION
OFFERTE
AVEC LE CODE
OPNY2026
SUR LESALONDELAPHOTO.COM
RATP
LE SALON DE LA PHOTO & VIDÉO VU PAR LOLA CACCIARELLA
#SALONPHOTOETVIDEO
LESALONDELAPHOTO.COM

les invités

par Philippe Litzler



arles-contemporain.com

UN DANDY AU MEXIQUE

Lea Lund et Erik K

Chez Lea Lund et Erik K il y a ce besoin irrépressible de toujours vouloir se renouveler tout en restant fidèle à un style des plus exigeants. Cette recherche d'une perfection va se retrouver dans le cadrage rigoureux, les lieux choisis avec soin et aussi le costume du Dandy ! C'est que notre couple est dans une quête d'absolu que la photographie contemporaine a laissée loin derrière elle.

Et pourtant ces images nous parlent au cœur tout autant qu'aux yeux. C'est que nous sommes encore nombreux à être formatés au Beau, à la géométrie et à l'humain.
Que ce soit au Mexique (comme dans cette série) ou à Arles, Ostende, Paris, Lausanne… on retrouve toujours cette force étrange qui émane des images de Lea et d'Erik. Les décors sont juste là comme ceux d'un théâtre itinérant car c'est lui l'acteur principal qui attire l'attention avec, entre autres, l'éloquence de ses chapeaux. C'est lui qui capture notre regard tel un personnage surnaturel sorti d'une cérémonie Wodoo.

L'art, comme disait Paul Klee, c'est rendre visible l'invisible. Lea et Erk ne font que ça.

A DANDY IN MEXICO

Even though they remain rigorously true to their distinctive style, Lea Lund and Erik K are driven by a constant and irresistible need to reinvent themselves. Their relentless pursuit of perfection is reflected in their characteristically precise framing, their carefully chosen locations as well as, of course and most notably, Erik's sartorial elegance and dandy look! Indeed, it is evident that the couple remain committed to a quest for the absolute that much of contemporary photography seems to have abandoned long ago.

And yet, these images speak to our hearts just as much as they do to our eyes – attesting perhaps to the inescapable fact that many of us are still steadfastly attuned to a sense of beauty, symmetry and humanity. Whether they are set in Mexico (as is the case for the series featured here), Arles, Ostend, Paris or Lausanne… we cannot help but be fascinated by the strange power that emanates from Lea and Erik's images. The staging always seems both perfect and effortless, with Eric the main actor in a kind of travelling theatre - commanding attention, notably through the eloquence of his various hats, as he captures our gaze like some supernatural figure emerging from a Voodoo ceremony.

If art, as Paul Klee implied, makes the invisible visible, Lea and Erik may be viewed as remarkable exponents of a long tradition.



invités

par Philippe Litzler




AVENIDA
3 DE MAYO


ALQUILER
SMOKING'S
Dandy
Art Toys
CENTRO Aris
CENTRO arista
OFTALMOLOGÍA
PREGUNTA
AQUÍ

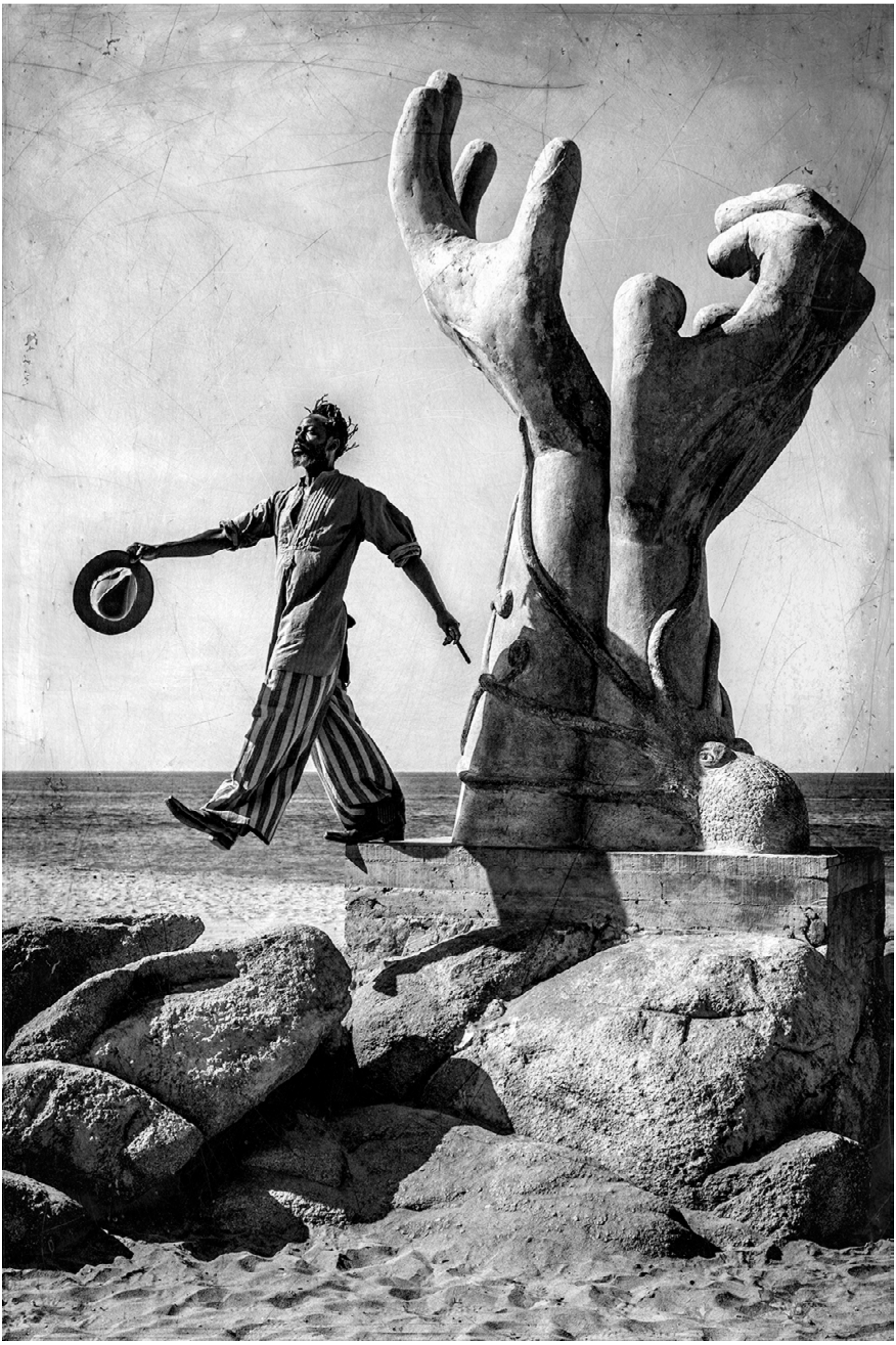

Ecosistema OPPO

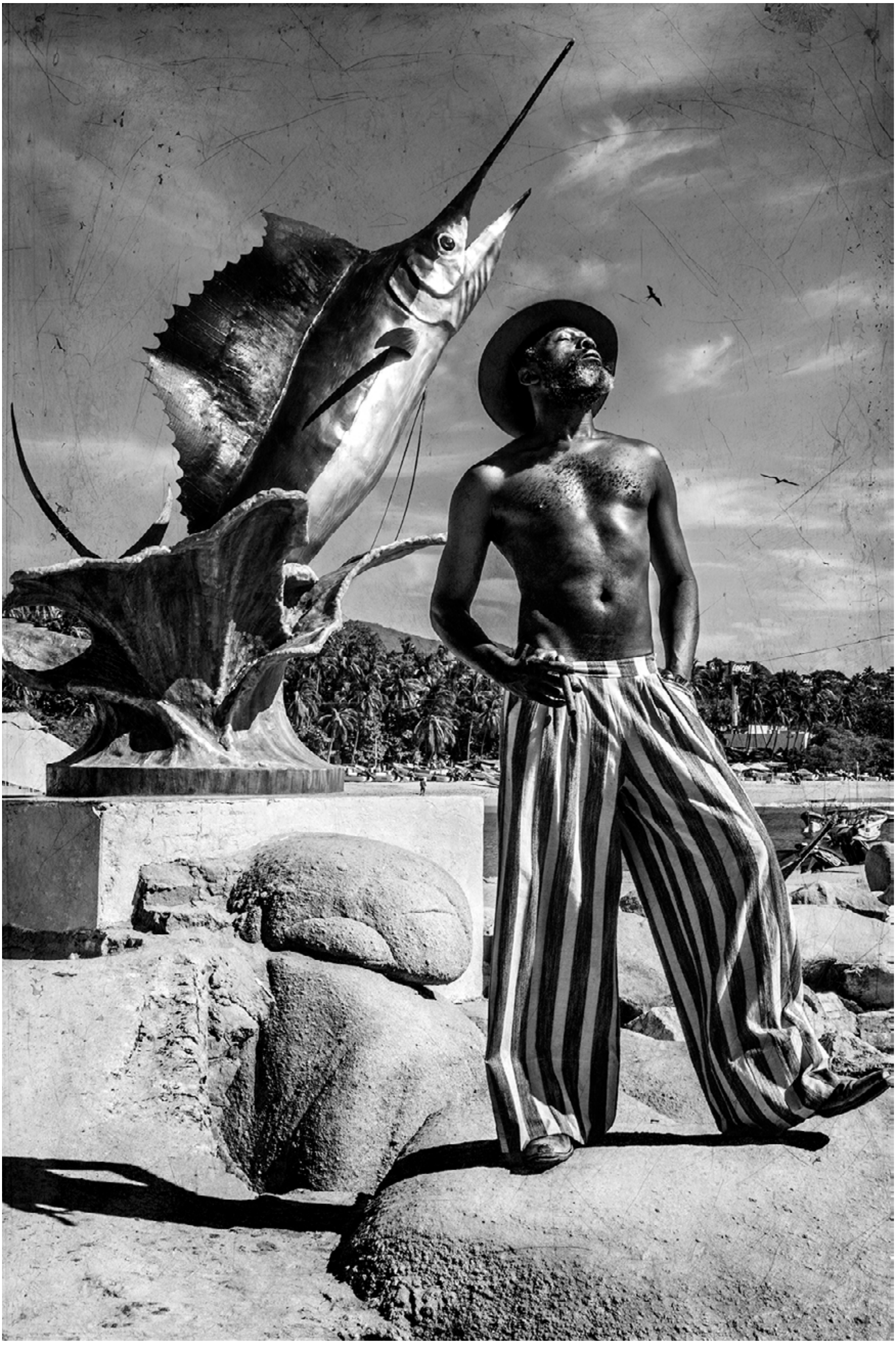




invités

par Philippe Litzler





invités

par Philippe Litzler





focus

par Jean-Paul Gavard-Perret





viviennemok.com

MÉTAMORPHOSE
DE LA PHOTO DE CHARME

Vivienne Mok

Pour Vivienne Mok le « coup du charme » – comme d'ailleurs celui d'un érotisme stupéfiant – ne passe pas par la doxa institutionnelle de la nudité. L'habit ici fait l'abbesse et le moine qui ignorent leur sainteté. Leurs vêtements dépassent le simple uniforme (ecclésiastique ou de mode même lorsqu'il se décline en dessous chics). Ici le corps comme le textile devient libre et expressif un cran bien au-dessus des poitrines et des sexes (qu'ils soient masculins ou féminins).

Dans ces prises, la Suissesse subtile rend un hommage voire une apologie du corps et de son costume en une mixité, un mariage. S'éloignant des fantasmes premiers la photographe propose une succession d'êtres fleurs selon des interstices suggestifs plus poétiques que libidinaux. Parlons alors d'une forme de fragrance plastique éloignée de l'aseptisation brutale de la pornographie. Existe là une sorte d'honnêteté où la chair est mise en exergue par tableaux habillés où, en préfiguration, la femme ou l'homme nu s'entoure de tissu (parfois bleu ou rose) et fluide comme l'eau.

En conséquence ici la source du nu est presque « métaphysique ». Hommes et femmes debout, parfois mélancoliques et qui semblent venus d'ailleurs, gardent une jeunesse qui capture le regard dans leurs « leasings » vestimentaires. Ceux-là rendent les sujets attirants, énigmatiques, voire aux amours complexes.

Reste toujours une semi-nudité. Elle résiste au voyeur par la pensée insondable fondée par ce qui devient « le charme ».
De fait en dehors des effets premiers de l'évidence du nu, jaillit un charisme photographique en un appel implicite. Il joue poétiquement et par allusion.
Aux voyeurs de s'y risquer face à ceux et celles qui sont proches mais diaboliques par la force et la forme de ce nouveau charme d'érotisme et de fables.





THE METAMORPHOSIS OF CHARM

For Vivienne Mok, ‘charm’ – or, indeed, the more extreme notion of ‘eroticism’ – conveys something far deeper than how the word is often diverted and deployed in the context of less discerning forms of nude photography. If clothes don’t make the man – or, as the French put it, the habit doesn’t make the monk or priestess – the garments in Mok’s images complement the models almost as if they were sacred vestments enhancing their inner sanctity.

Certainly, their attire (whether we consider it quasi ecclesiastical in spirit or merely fashion-based – indeed, even when it takes the form of chic lingerie) transcends the kind of ‘accessories’ commonly associated with this branch of photography. In these images, both the body and the fabric, rise above the usual provocative clichés to stand proudly free and expressive.

With characteristic Swiss subtlety, Mok not only plays homage to, but also confidently celebrates, the profound fusion that can exist between body and fabric. Far removed from the realm of dubious primal fantasies, the photographer presents a series of images of flower like creatures that, whilst unmistakably suggestive, are ultimately far more poetic than licentious in nature. We could almost describe them as offering a refreshing



visual fragrance that stands in stark contrast to the kind of photography that is too often little more than diluted pornography. There is, indeed, an honesty in these rigorously composed tableaux – one that heightens the naked bodies portrayed through the tasteful use of fabric (often blue or pink) that seems to flow like water. The analogy is appropriate, as the nudity here seems to spring from some mysterious 'metaphysical' source.

The young men and women depicted – often in a state of melancholia, almost as if they belong to another world – communicate a spirt of a youthfulness, and their seemingly random adoption of various items of clothing only serves further to enchant the eye, rendering them even more attractive and enigmatic – to such an extent that we can easily imagine them enraptured in intricate games of love.

It is precisely these vivid impressions of 'charm' – in the purest sense of the word – that override any sense of vulgar voyeurism, irrespective of the semi-nudity on display. Instead, the implicit charm of the images gives rise to what could be described as a certain photographic charisma that expresses itself poetically and through allusion – challenging any would-be voyeurs to enter this delicate realm of sensual fable and risk being subjugated by its exquisite charm.

Par Jean-Paul Gavard-Perret









focus

Par Jean-Paul Gavard-Perret





initiative artistique

par Pierre Evrard



mansara.fr

WOMANAKWA

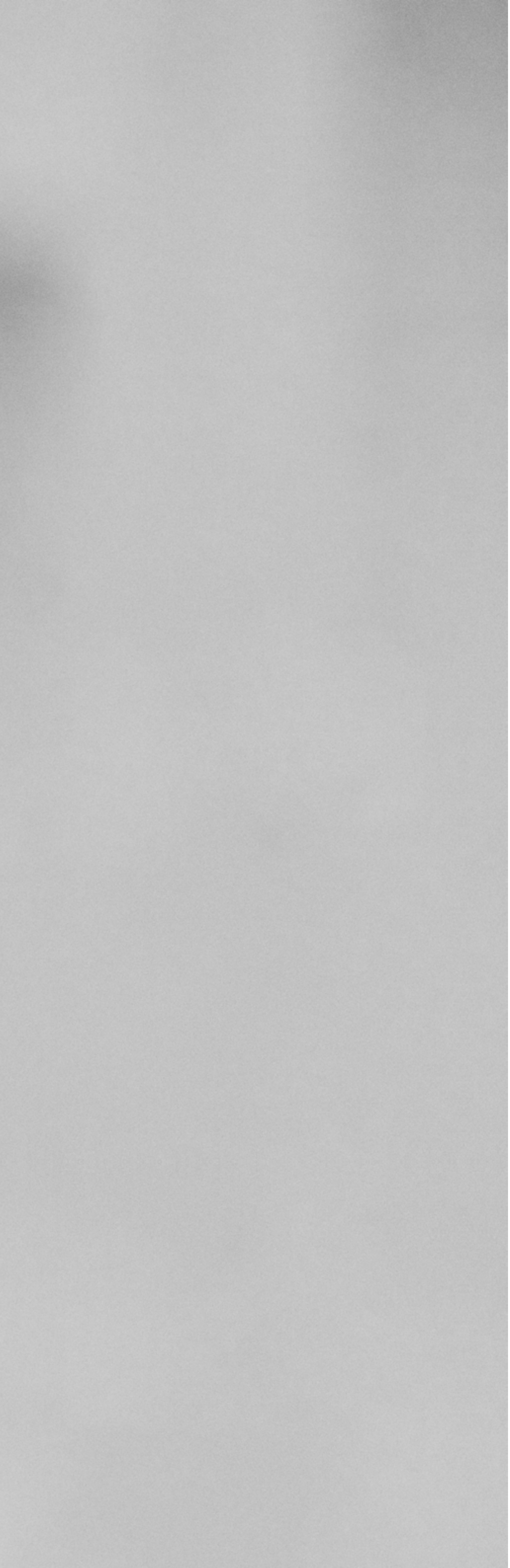
MansAmo
Mansara & Amaury Voslion

En mars 2026, la Galerie Vallois a présenté « WOMANAKWA », le nouveau projet du duo MansAmo (Mansara & Amaury Voslion). Réalisées en apnée, leurs photographies subaquatiques font surgir des figures en métamorphose et composent un panthéon contemporain nourri de mythologies : vodun, traditions d'Afrique de l'Ouest, récits grecs et égyptien.

« WOMANAKWA » déploie une expérience où l'image devient passage : passage du corps à la figure, de la figure au symbole, du symbole à une forme de présence. L'eau, matrice originelle, y joue un rôle central : elle ne sert pas de décor. Elle agit comme un atelier - une matière active qui ralentit, suspend, transforme, déplace.

Le choix de l'apnée est déterminant : il impose un régime de temps particulier, une économie du geste, une conscience aiguë du souffle. Cette contrainte physique organise l'esthétique même du projet : le corps n'est pas "posé" dans l'eau, il s'y négocie. Le tissu ne flotte pas, il écrit. La lumière ne décrit pas, elle révèle. Le travail de MansAmo met en scène des figures en métamorphose : corps drapés, corps entravés, corps libérés. La figure devient un opérateur de récit : elle peut évoquer un panthéon, une histoire personnelle, une mémoire collective, un fragment de mythologie. Rien n'est illustratif :





Le projet s’inscrit aussi dans une expérience existentielle. Le parcours de Mansara, traversé par l’épreuve de la maladie, inscrit dans « WOMANAKWA » une dimension de renaissance : l’eau comme lieu de régénération, de retour au souffle, de reconquête du corps. Cette dimension intime n’explique pas les images, mais elle leur donne une densité : il ne s’agit pas d’un imaginaire gratuit, mais d’un imaginaire vécu, éprouvé, reconstruit.

Alétheiassosso©MANSAMO





Mbirarodhè©MANSAMO

initiative artistique

par Pierre Evrard



Mbirarodhè©MANSAMO

WOMANAKWA

MansAmo

Mansara & Amaury Voslion

In March 2026, the Galerie Vallois in Paris presented 'WOMANAKWA', the latest project by the duo of artists (Mansara & Amaury Voslion) known as MansAmo. Taken whilst free-diving, their underwater photographs conjure up figures in a state of metamorphosis to form a modern pantheon inspired by ancient mythologies, including Greek and Egyptian narratives, Vodún and various other West African traditions.

'WOMANAKWA' offers a visual experience in which the images may be seen to represent passages – from body to figure, from figure to symbol, and ultimately from symbol to a form of presence. Water, the primordial matrix, serves as much more than a mere backdrop. Rather, it assumes a central role as an active medium that variously slows, suspends, transforms and shifts.

The choice of free diving as an approach is pivotal as it imposes a particular rhythm as well as a certain economy of movement and an acute awareness of one's breathing. Indeed, the physical constraints involved shape the very aesthetic of the project. Rather than being 'posed' in the water, the subject is obliged to almost negotiate a place within it. Similarly, the fabric of the garments doesn't merely float; it inscribes. The light does not simply describe; it reveals. The series stages figures in metamorphosis. Thus draped, constrained and liberated, they are transformed into vehicles of narrative,





each capable of evoking a particular pantheon, a personal history, a collective memory or a fragment of mythology. Nothing is simply illustrative. Rather, the images suggest, invite, and allow things freely to unfold.

Significantly, the project further reflects an almost existential experience. Indeed, Mansara's personal journey, marked by the ordeal of illness, imbues "WOMANAKWA" with a vivid sense of rebirth. In this respect, water may be viewed as a fountain of regeneration, of recovering one's breath, and of reclaiming one's body. Whilst this intimate dimension does not presume to 'explain' the images, it vests them with profound substance. These images are not just the fruit of whimsical imagination. Rather, they reflect experiences that have been lived, endured and reconstructed.

Agapéchèboo©MANSAMO



Odjochidné©MANSAMO



Nkonidò©MANSAMO



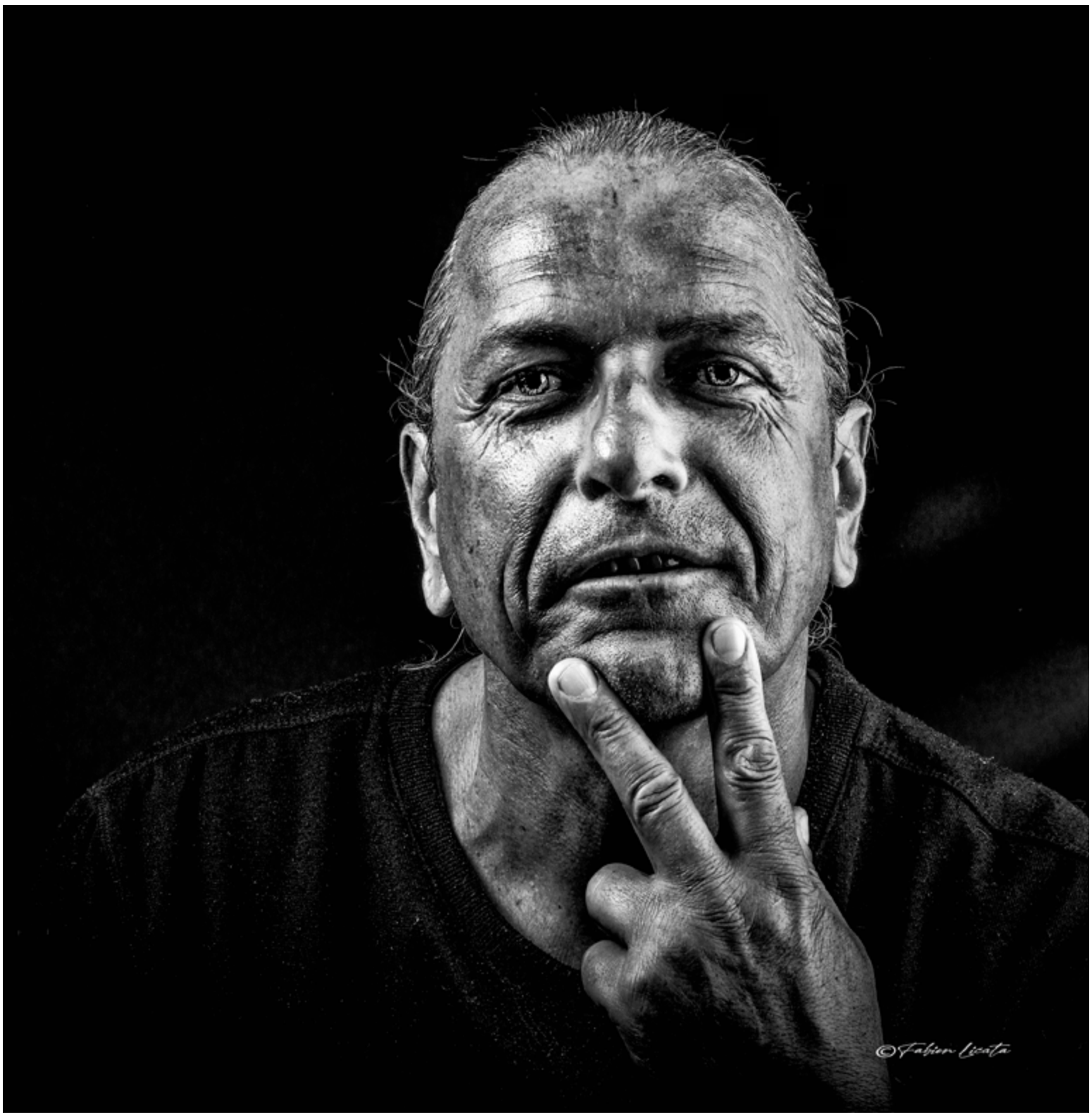
Nkonixwéló©MANSAMO



Wakouodjoudjolé©MANSAMO

surréalisme

par Philippe Litzler



fabien-licata.com

HARMONIE AQUATIQUE

Fabien Licata

Le travail de Fabien Licata se distingue par une approche profondément singulière de l'image, où la photographie devient un point de départ plutôt qu'une finalité. À travers sa série Harmonie Aquatique, l'artiste explore l'eau comme une matière vivante, capturée en studio, puis métamorphosée avec une précision artisanale, pixel après pixel, sans recours aux filtres automatisés.

Entre clair-obscur et abstraction, ses œuvres invitent le regard à osciller entre réel et imaginaire, laissant émerger formes, corps ou paysages dans un jeu subtil de suggestion. Cette écriture visuelle, à la frontière de la photographie et de la peinture, révèle une recherche sensible autour de la perception et du ressenti.

Son travail a été salué par plusieurs distinctions, dont le **Prix du Public de la 7e édition du Festival International de la Photographie Surréaliste et Créative**. La 8e édition de ce festival se tiendra du 26 septembre au 4 octobre 2026, confirmant son rôle majeur dans la scène photographique contemporaine dédiée à l'imaginaire.



AQUATIC HARMONY

Fabien Licata

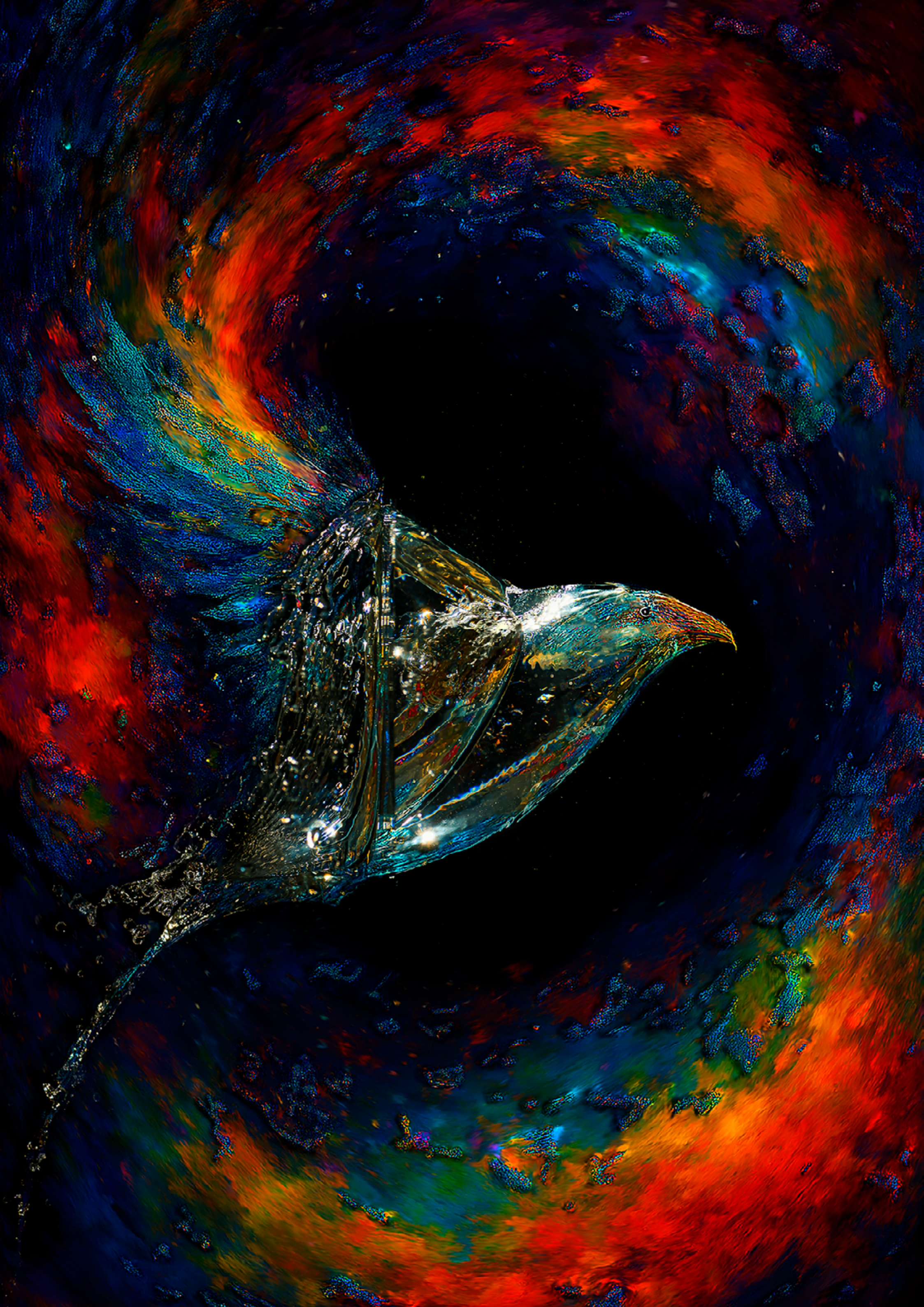
Fabien Licata's work is distinguished by a profoundly unique approach to the image, in which photography serves as a starting point rather than an end in itself. Through his series "Aquatic Harmony", the artist explores water as a living substance, captured in the studio and then transformed with artisanal precision, pixel by pixel, without the use of automated filters.

Between chiaroscuro and abstraction, his works invite the viewer's gaze to oscillate between the real and the imaginary, allowing forms, bodies, or landscapes to emerge through a subtle interplay of suggestion. This visual language, straddling the boundary between photography and painting, reveals a sensitive exploration of perception and emotion.

Her work has been recognized with several awards, including the **Audience Award at the 7th edition of the International Festival of Surrealist and Creative Photography**. The 8th edition of this festival will take place from September 26 to October 4, 2026, confirming its major role in the contemporary photography scene dedicated to the imagination.







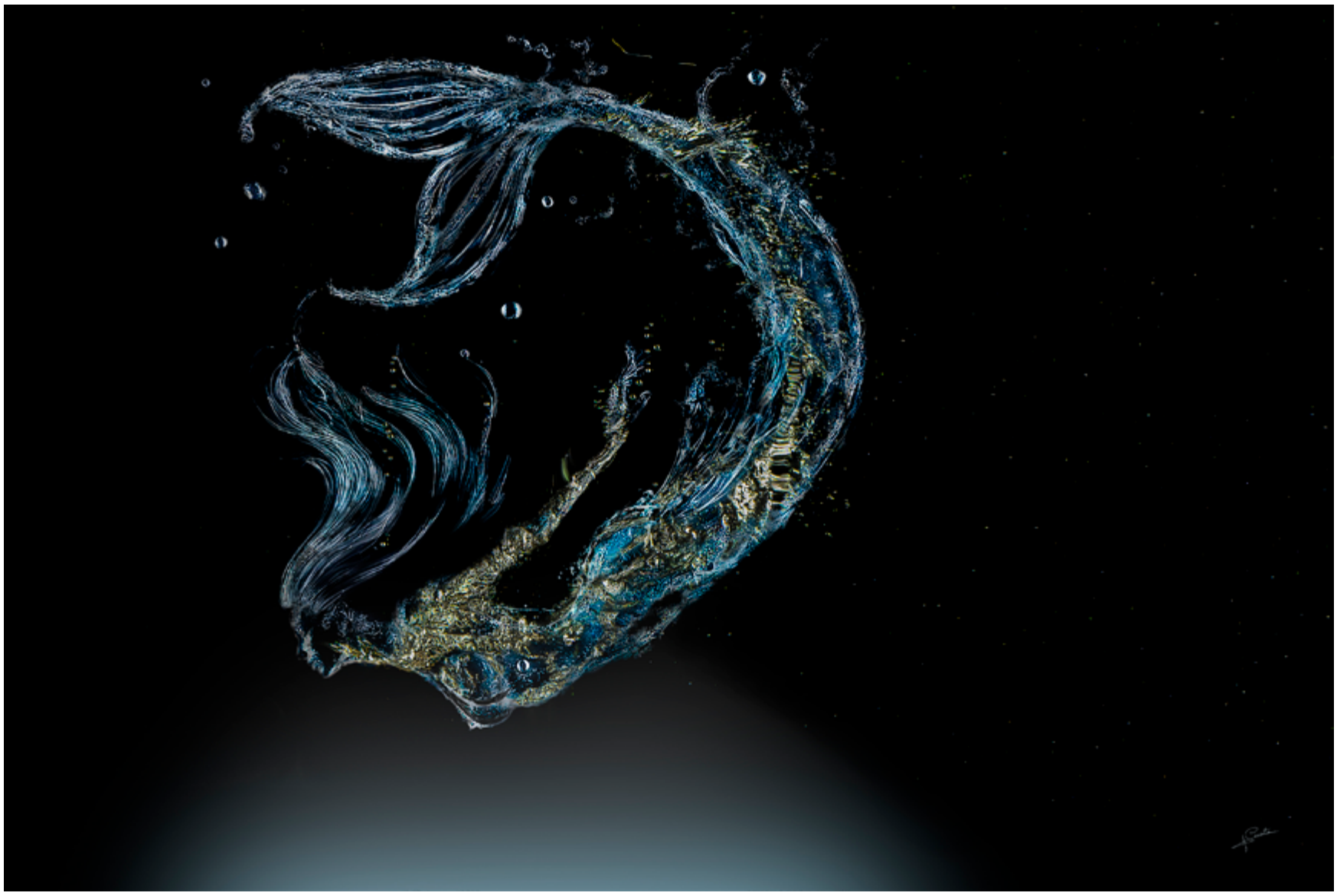


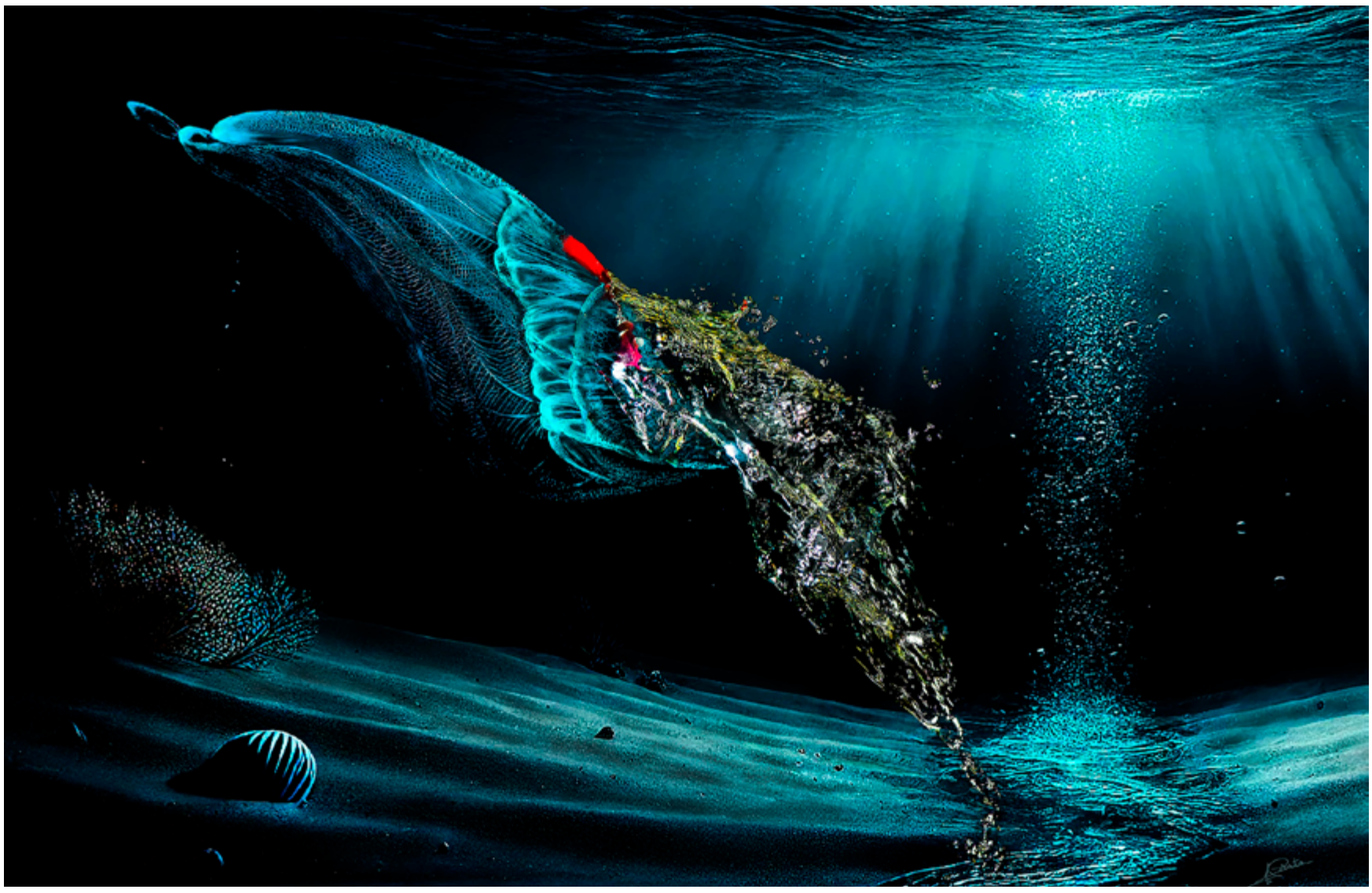
surréalisme

par Philippe Litzler












8e
FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE LA PHOTOGRAPHIE
SURRÉALISTE
& CRÉATIVE
APPEL À CANDIDATURE
DATE LIMITE 20 MAI 2026
PHOTO © SHIRIN TOWN
THE BATHERS' KIOSK
du 26
SEPTEMBRE
au 04
octobre
2026
10H - 19H*
NON STOP
ENTRÉE LIBRE
VILLA AURÉLIENNE
AVENUE DU GÉNÉRAL D'ARMÉE CALLIÈS
FRÉJUS
REGARDER, ECOUTER, PARTAGER... AUTREMENT
festivalsurrealiste.com
*04 OCTOBRE 10H -17H

le monde de la photo

par Philippe Litzler



arnauddubois tesselin.com

LES PORTEFAIX DU CAIRE

Thorsten Roth

Les rues des quartiers populaires sont remplies de l'activité des petits métiers, des occupations de chacun dans une interaction complexe, l'un dépendant de l'autre, tous ayant leur rôle. Tout fonctionne dans un désordre parfaitement codé. Les romans d'*Albert Cossery* sont les meilleures illustrations du tissu social de la rue et de sa trame intangible.

Dans la vaste palette des petits métiers, le plus simple est le portefaix. Il a une dignité. Il n'est pas un mendiant. Il ne vit pas de charité. Il n'a rien, pas d'outils, pas d'animaux, pas de local, rien sinon l'essentiel : lui et sa force. Il n'existe que par les autres, son utilité est certaine : il porte des fardeaux, il passe partout, même là où charrettes et ânes ne peuvent se faire un chemin. Il peut monter des étages, il peut se faufiler entre les voitures dans les encombrements, il est la « logistique » idéale dans le dédale des rues. Il ne coûte rien, il est corvéable à merci, il reçoit juste un dédommagement pour sa peine, sans plus, il est pauvre donc : « Il n'a pas besoin de plus », juste de quoi se nourrir, juste de quoi survivre.

par Philippe Litzler

THE PORTERS OF CAIRO

The novels of Albert Cossery offer some of the finest descriptions of the social fabric and frantic hive of activity that characterise the streets of Cairo. The working-class neighbourhoods are teeming with the hustle and bustle of small trades, with everyone going about their business as part of a complex interplay - each dependent on the other, each playing their part. Everything functions within a kind of perfectly organised chaos.

Among the vast spectrum of small trades, perhaps the most basic is that of porter. Porters have nothing—no tools, no animals, no premises. Nothing that is except the essentials: themselves and their strength. They do not live on charity, however. Porters have a certain dignity and are certainly no beggars. On the contrary, they have an important role to play ensuring the speedy and efficient transport of all kinds of goods and heavy burdens, including notably to places that would otherwise be inaccessible, even to carts and mules. In this respect, they provide an invaluable logistical tool, ideally tailored to the prevailing maze of streets, as they are able to negotiate steep stairs and weave their way between the gridlock of vehicles stranded in traffic jams. Their services are not only essential but also inexpensive as they invariably receive little more than token payment for their time and effort. They expect no more – just enough to eat, just enough to survive.



le monde de la photo

par Philippe Litzler





le monde de la photo

par Philippe Litzler









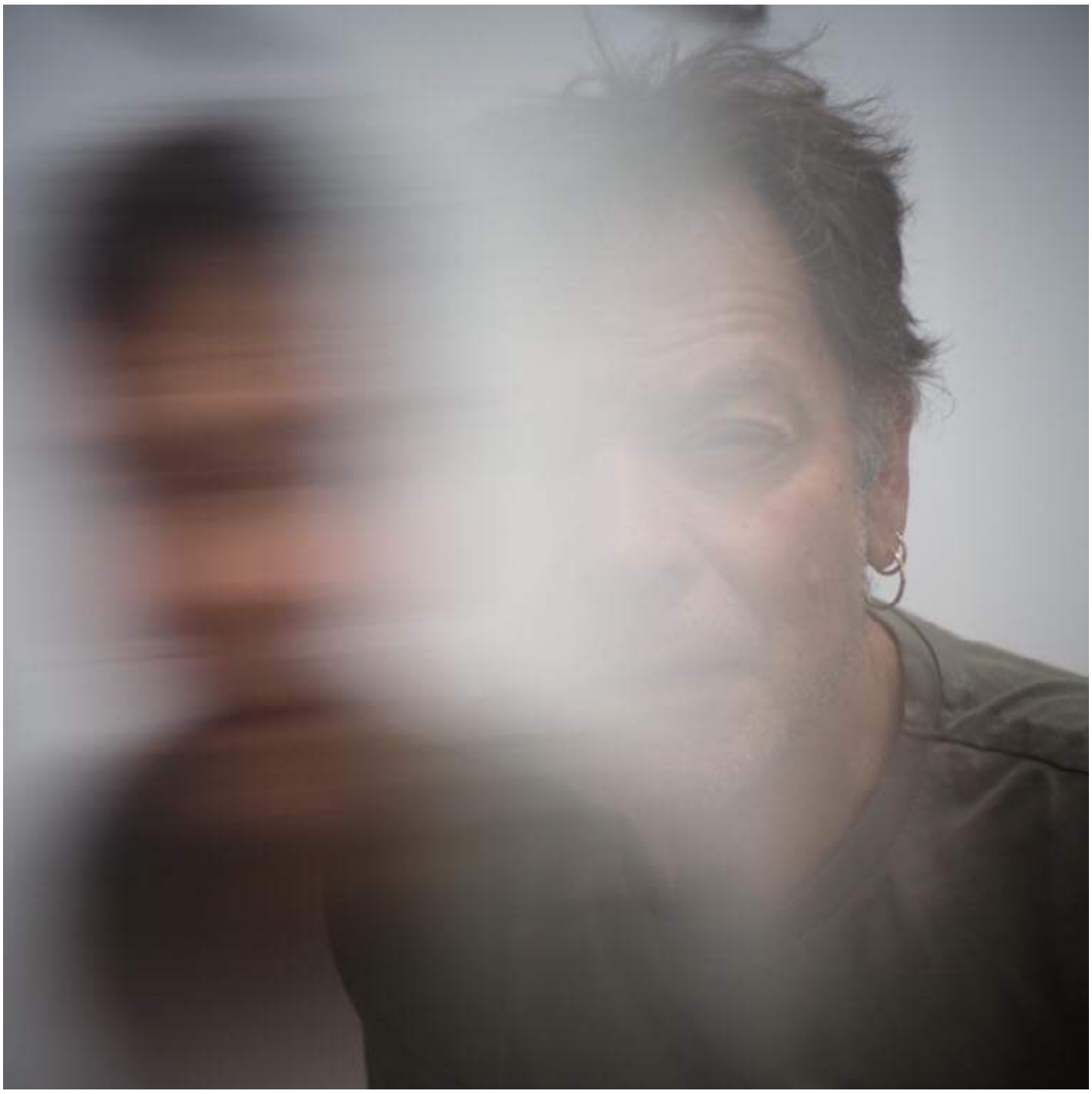





Misr Spain Co. for Blankets & Textiles
مصر-اسبانيا للبطاطين والمنسوجات
بطانية ساندرا ستار
Sandra Star Blanket
٢٢٠ X ٢٤٠ سم
صنع بمصر بخبرة اسبانية
Made In Egypt, Spanish Know How

nu

Par Jean-Paul Gavard-Përret



artopazat.com

INTIMITÉS ET ERRANCES

Arto Pazat

Chez Arto Pazat le lieu de la nudité est toujours ici. Certes parfois le centre tâtonne à la surface de diverses sphères. Restent joie et lumière plus que l'ombre et la tristesse - non sans parfois de discrètes allusions.

Mais n'existe ici nul oubli du corps : tout reste là pour s'en souvenir. Les femmes arrivent par tout ce qu'elles donnent. Leurs silhouettes façonnent l'espace entre intimité errance et une sorte de fixité.

Même sans soleil, les égéries deviennent des châteaux de lumière. Les envahir peut sembler parfois des chemins de dérives car elles restent des inconnues dans leur splendeur entre l'appel et l'appelé - en ce qui concerne d'abord Arto Pazat bien sûr !

Mais il sait jouer de l'intimité et de la distance où demeure le silence là où la femme – presque virginale – se montre nue. Adossée contre l'éclat, elle regarde parfois l'ombre. Existe néanmoins le feu enfoui du volcan, voire le terrible battement de cœur que trahit un visage.





Dire que l'on aime en de telle femme une face cachée serait un mensonge. Leur corps monte vers le ciel ; et celui-là est aussi solide que la lumière.

Le voyeur trouve ainsi le nulle part ailleurs en chaque lieu. Ici l'ouvert et le clos sont comme le jour entre deux nuits. Les yeux voyages : enivrés et paisiblement perdus. Avec un goût de mûre qui jaillit de telles galaxies. Abondantes de leur aine, dos, poitrine… à leur aise et trempée de leur étoile.

Bref elles se montrent, délient et sont le calice ou le port qui provoque la lumière. Leur extase est ronde comme un galet jusqu'à - peut-être - l'attente de la toute finissante caresse.

nu

Par Jean-Paul Gavard-Përret

Nudity is omnipresent in Arto Pazat's work, even though he dabbles across a range of different themes and approaches. Another constant feature is the sense of joy and light that emanates; as opposed to – if we disregard the occasional subtle allusion - shadow and sadness.

Often, as in the series presented here, the body forms the main focus. The images contrive to capture all that the models have within them to offer, and their silhouettes convey that space that exists between intimacy, restlessness and a kind of stillness.

Even in shade, away from the sun, Pazat's muses are transformed into castles of light - seemingly aloof, to the extent that we are instinctively deterred from attempting the folly of approaching them. They remain distant in their splendour, stranded between the beckoning and the beckoned – at least as far as Arto Pazat is concerned, of course!

But this is a photographer who knows how to play with intimacy and distance, and who is instinctively attuned to that intimate connection established when a woman reveals her nakedness in almost virginal manner. Even as she leans into the radiance, sometimes gazing at the shadows, we are able to detect the inner fire of the volcano that burns deep within her, as well as the fierce heartbeat manifested by the determination in her features.

To claim that it is precisely this secret side that one loves about a such a woman would be disingenuous. Their bodies rise towards the sky; and that sky is as solid as the light – disorienting any would-be voyeur. Here the open and the shut are like the day between two nights. The eyes are left to wander: peacefully lost and intoxicated by the subtle, almost blackberry, taste of forbidden fruit that springs from such galaxies.

In short, the models unburden themselves as they reveal themselves, like some chalice or haven of light – their forms abundant, serene and basking in the glow of the stars. Their ecstasy is rounded like a pebble as they await – perhaps – the supreme embrace.



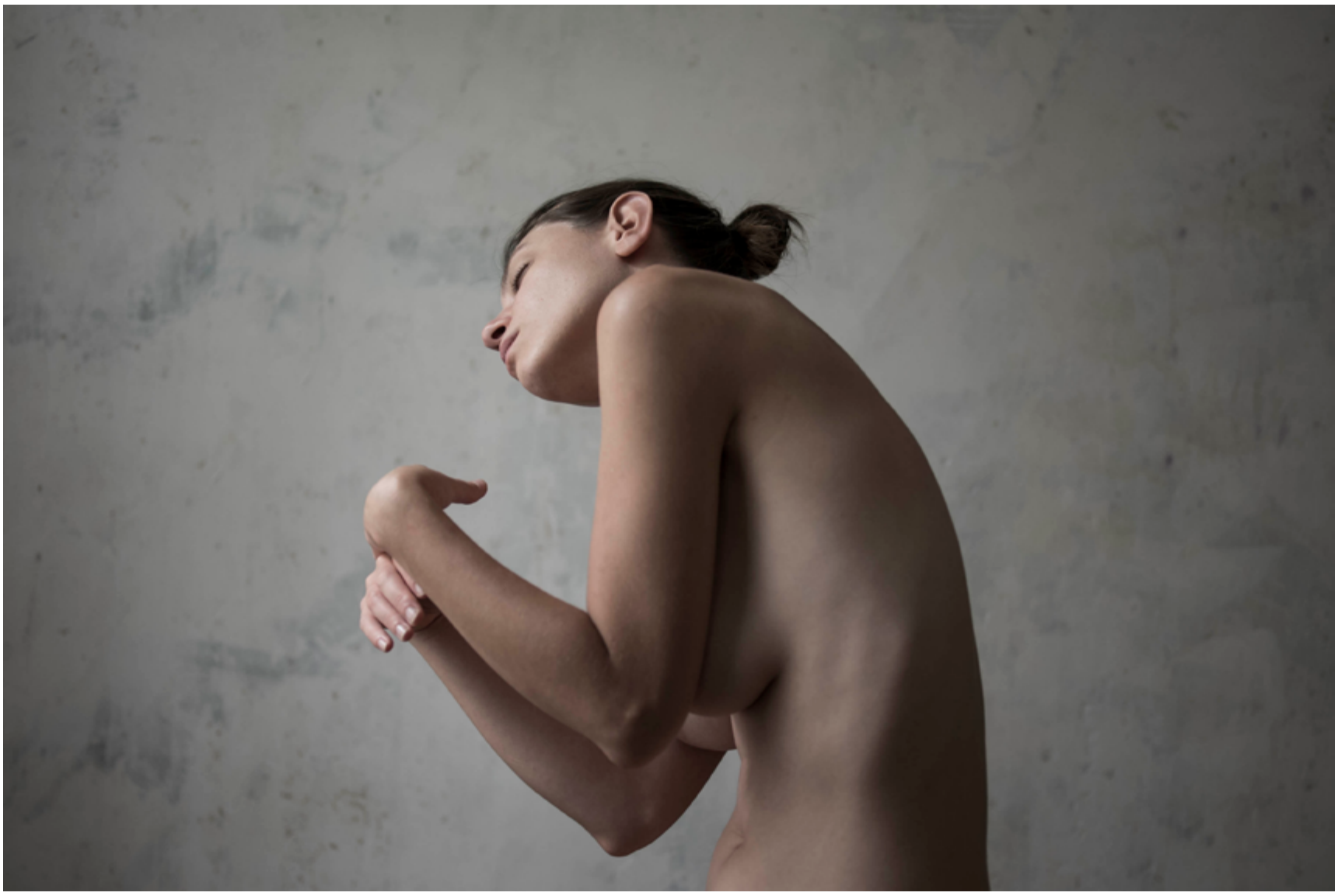






nu

Par Jean-Paul Gavard-Përret







nu

Par Jean-Paul Gavard-Përret





nu

Par Jean-Paul Gavard-Përret





portfolio

par Laura Samori



in)(between.

inbetweengallery.com

LIN ZHIPENG

un infra-ordinaire proche de Tillmans ?

Chez Wolfgang Tillmans et Lin Zhipeng (No.223), la photographie ne cherche pas le spectaculaire. Ce qui pourrait n'être qu'anecdote devient un lieu de révélation sensible. Tous deux inventent une photographie où le banal cesse d'être un résidu du réel pour devenir une poésie de l'instant vécu et créé. L'œuvre de Wolfgang Tillmans a transformé l'histoire de la photographie contemporaine en brouillant les frontières entre portrait, abstraction, document intime, photographie de presse ou nature morte. Son geste artistique repose sur une démocratisation radicale du regard. Rien n'est trop pauvre pour devenir image. Cette position trouve un parallèle remarquable chez Lin Zhipeng, dont les photographies de la jeunesse chinoise alternative construisent une archive affective du désir, de la vulnérabilité et de la liberté fragile. Là où Tillmans photographie les communautés queer européennes dans une esthétique de la proximité, Lin Zhipeng capte des corps souvent suspendus entre mélancolie et émancipation dans la Chine contemporaine.

Cette attention au détail rappelle ce que Georges Perec nommait « l'infra-ordinaire » : ce qui constitue silencieusement le tissu même de l'existence. Que voyons-nous réellement



chaque jour ? Que reste-t-il des corps aimés, des objets déplacés, des fruits oubliés, des nuits trop longues ? Les photographies de Tillmans comme celles de Lin Zhipeng répondent à cette question en refusant la hiérarchie entre les sujets. Une chaise et un visage possèdent la même intensité visuelle ; un torse nu et une tomate écrasée participent d'un même monde affectif. Sorte de redistribution de ce qui mérite d'être regardé, représenté, éprouvé, fait écho au « partage du sensible » de Jaques Rancière, une égalité fondamentale des formes.

Ce qui rapproche véritablement les deux artistes réside dans leur rapport physique au monde. Leurs images semblent toujours prises à la lisière du vécu et du souvenir, entre la preuve et le document, entre la création esthétique mise en scène et l'enregistrement spontanée du réel. Les couleurs y jouent un rôle essentiel. Le rouge violent des rubans chez Lin, les chairs surexposées, les jaunes organiques des fruits, ou encore les tonalités froides et flottantes de certains intérieurs chez Tillmans construisent une sensualité chromatique où la couleur devient presque tactile. Roland Barthes parlerait ici de punctum, ce détail qui nous traverse, nous blesse doucement, ouvre dans l'image une brèche qui par flash, fait appel à nos propres souvenirs. Une chaussette blanche écrasant des tomates peut soudain contenir toute la brutalité tendre de l'existence.

Il y a dans ces œuvres une véritable politique de l'imperfection : le flou, le cadrage instable, la frontalité parfois crue, l'impression de spontanéité. Michel Poivert a montré combien la photographie contemporaine avait déplacé la valeur esthétique vers des formes dites « mineures », vernaculaires ou expérimentales.

Tillmans et Lin Zhipeng héritent pleinement de cette histoire : leurs images paraissent souvent improvisées, comme si elles étaient nées d'une nécessité affective. Pourtant, cette apparente désinvolture est précisément ce qui produit leur puissance. L'imperfection devient ici une éthique du regard : regarder le monde sans le dominer.

La fête, le lâcher-prise, occupent une place centrale, celle que Georges Bataille aurait pu décrire comme

portfolio

par Laura Samori





une expérience de dépense : un moment où les corps échappent temporairement aux logiques productives, identitaires, rationnelles. Les corps nus, les fruits ouverts, les gestes inutiles, les chambres désordonnées témoignent de cette économie du relâchement. Chez Tillmans comme chez Lin Zhipeng, photographier revient à préserver les traces d'une intensité vécue avant sa disparition. Leurs images sont moins des documents que des survivances.

C'est peut-être là que réside leur véritable force : parvenir à faire sentir que le monde ordinaire contient déjà une forme de sublime. Une photographie de Tillmans ou de Lin Zhipeng transforme notre manière d'habiter ce qui est déjà là. Le fruit, le corps, la fatigue, la lumière, le désordre deviennent les éléments d'une cosmologie intime où le banal se charge soudain d'une gravité intense rehaussée de folie. Ils nous rappellent après coup, que chaque instant de vie porte une dimension poétique dont l'intensité dépend du regard qu'on lui porte.







An ‘infraordinary’ disciple of Tillmans?

Neither Wolfgang Tillmans nor Lin Zhipeng (aka No.223), necessarily seek or rely on anything particularly remarkable by way of subjects for their photography. For them, what might at first appear merely commonplace might easily become the inspiration for profound sensory revelation. Both have developed a form of photography in which the mundane ceases to be the mere flotsam of reality but is instead elevated to become the vital poetry of living experience and creation.

Wolfgang Tillmans’ work could be said to have transformed contemporary photography by blurring the boundaries between portraiture, abstraction, documentary, press reportage and still life. His artistic approach is based on a radical democratisation of the photographic vision. For him, nothing is too insignificant to become the subject of an image. This approach finds an instructive parallel in the work of Lin Zhipeng, whose photographs of China’s alternative youth constitute an emotional archive of desire, vulnerability and all-too-fragile freedom. Whereas Tillmans photographs European queer communities through an aesthetic of intimacy, the body images of Lin Zhipeng seem somehow suspended between the melancholy and emancipation of modern-day China.

The attention to detail that characterises both photographers is reminiscent of what the French writer and filmmaker Georges Perec termed the ‘infraordinary’ to describe the more banal and habitual aspects of everyday life – the very fabric of existence. This invites basic questions like: What do we really observe every day? What remains of the bodies we love, of misplaced objects, of forgotten fruit, or of nights that drag on too long?

The photographs of Tillmans, like those of Lin Zhipeng, respond to such interrogations by simply rejecting any hierarchy between subjects: a chair and a face possess the same visual intensity;

a bare torso and a squashed tomato inhabit the same emotional world. In short, we are presented with a kind of salutary reassessment of what deserves to be viewed, rendered, interpreted, or experienced. In this respect, the fundamental equality of forms they advocate echoes the theories of the philosopher Jacques Rancière who used the term "distribution of the sensible" to describe how a society decides what can be seen, said or heard.

What truly links the two artists, however, is their physical relationship with the world. Their images always seem to be captured on the cusp of lived experience and memory: somewhere on the frontier between evidence and documentation; staged aesthetic creation and the spontaneous recording of reality.

Colour plays an essential role throughout. The vivid red of the ribbons in Lin's images, the overexposed flesh, the organic yellows of the fruit, or the cool, ethereal tones of certain interiors in Tillmans' work all contrive to construct a chromatic sensuality in which the various hues become almost tactile. We are reminded of what the French literary critic, Roland Barthes, refers to as the 'punctum' to describe that element which, in a photograph, "rises from the scene, shoots out of it like an arrow, and pierces me." – a detail that opens a breach in the image and, as if in a flash of recollection, summons our own experience and deepest memories. A white sock crushing tomatoes seems suddenly capable of conveying all the tender brutality of existence!

There is a genuine 'politics of imperfection' at work in these images: the blurred focus, the shaky framing, the sometimes-raw frontality, and the overall feeling of spontaneity. The renowned photographic historian, Michel Poivert, has aptly expounded on the extent to which contemporary photography has shifted aesthetic value towards so-called 'minor', vernacular or experimental forms. Tillmans and Lin Zhipeng both forcefully embrace this trend.

Their images often seem improvised, as if born of nothing more than some obscure emotive necessity. Yet, this



apparent nonchalance is precisely what gives them their power. Their very imperfection vests the photographers' vision with aesthetic validity in the sense of observing the world without seeking to influence or dominate it.

The concepts of celebration and letting oneself go are central – reflecting what the philosopher Georges Bataille might have termed as "the notion of expenditure" to describe that instant when bodies momentarily break free from the logic of production, identity and reason. Naked bodies, exposed fruit, aimless gestures and untidy rooms all bear witness to this culture of release. For both Tillmans and Lin Zhipeng, photography equates to preserving the traces of an intense experience before it fades away. In this sense, their work represents fragments of survival rather than mere visual records.

Perhaps this is where their true strength lies: in their ability to transcend the ordinary and highlight the underlying sublime. A photograph by Tillmans or Lin Zhipeng transforms the manner in which we perceive, enabling us to uncover what has always been there,

right before our eyes. Simple everyday items and experiences like fruit, the body, fatigue, light and disorder are elevated to form the elements of an intimate personal universe, in which the mundane suddenly assumes a form of intense gravitas, albeit tinged with a certain folly. Both photographers forcefully demonstrate that every single moment of life carries a poetic dimension – the intensity of which depends simply on the openness of our perception.

















street-photography

par Philippe Litzler



rudysujanto.com

DANS LES RUE DE JAKARTA

Rudy Sujanto

Né à Malang, une ville vallonnée de l'est de Java, en Indonésie, il y a plus d'un demi-siècle. Son père avait acheté un appareil photo pour la famille, mais il était trop occupé pour s'en servir, laissant le jeune Rudy s'amuser avec cet engin. Il est devenu le passionné de photo de l'école, prenant des clichés à tout va

Il a appris quelques notions d'art à l'université malgré sa spécialisation en langues, et s'est même essayé à la fraternité photographique étudiante, mais au moment où il est entré dans la vie active, il s'est laissé détourner par d'autres passe-temps et contraintes qui ont mis son intérêt pour la photographie en veilleuse. Il s'est remis à prendre des photos lorsque les appareils photo numériques ont commencé à devenir abordables.

Comme il n'avait d'autre ambition que celle d'être un citadin, il s'efforçait de saisir la beauté des scènes urbaines banales et quotidiennes qui l'entouraient. La photographie de rue s'imposait alors comme un choix naturel. Il aimait que ses clichés soient baignés de couleurs, même s'il craquait de temps à autre pour le monochrome, mais ce sont les gens qui apparaissaient dans presque toutes ses photos

IN JAKARTA STREETS

Born in Malang, a hilly town in East Java, Indonesia, over half a century ago. His father bought the family a camera, but was too busy to use it, leaving the teenage Rudy playing around with the contraption. He became the geek with the camera at school, taking pictures left and right.

He learned a bit about art in college despite his language major, and even dabbled with the students' photographic fraternity, but by the time he left for work, he was led astray by other hobbies and expediencies that made his interest in photography to become dormant. He started taking pictures again when digital cameras began to get affordable.

Since he never had any pretensions other than being a city dweller, he tried to capture the beauty in the mundane, daily urban scenes around him. Street photography was a natural path for that. He liked his shots to be awash in colors, although he fell for monochrome now and then, but it was people that cropped up in almost every shot he made












Wujudkan
Semangat
SABTU
Indomie
50
Ayam Bawang
OASIS


AYAM BAKAR LIMAU
RC ROCK CRAWLER
2023








DILARANG
BUANG SAMPAH
SEMBARANGAN

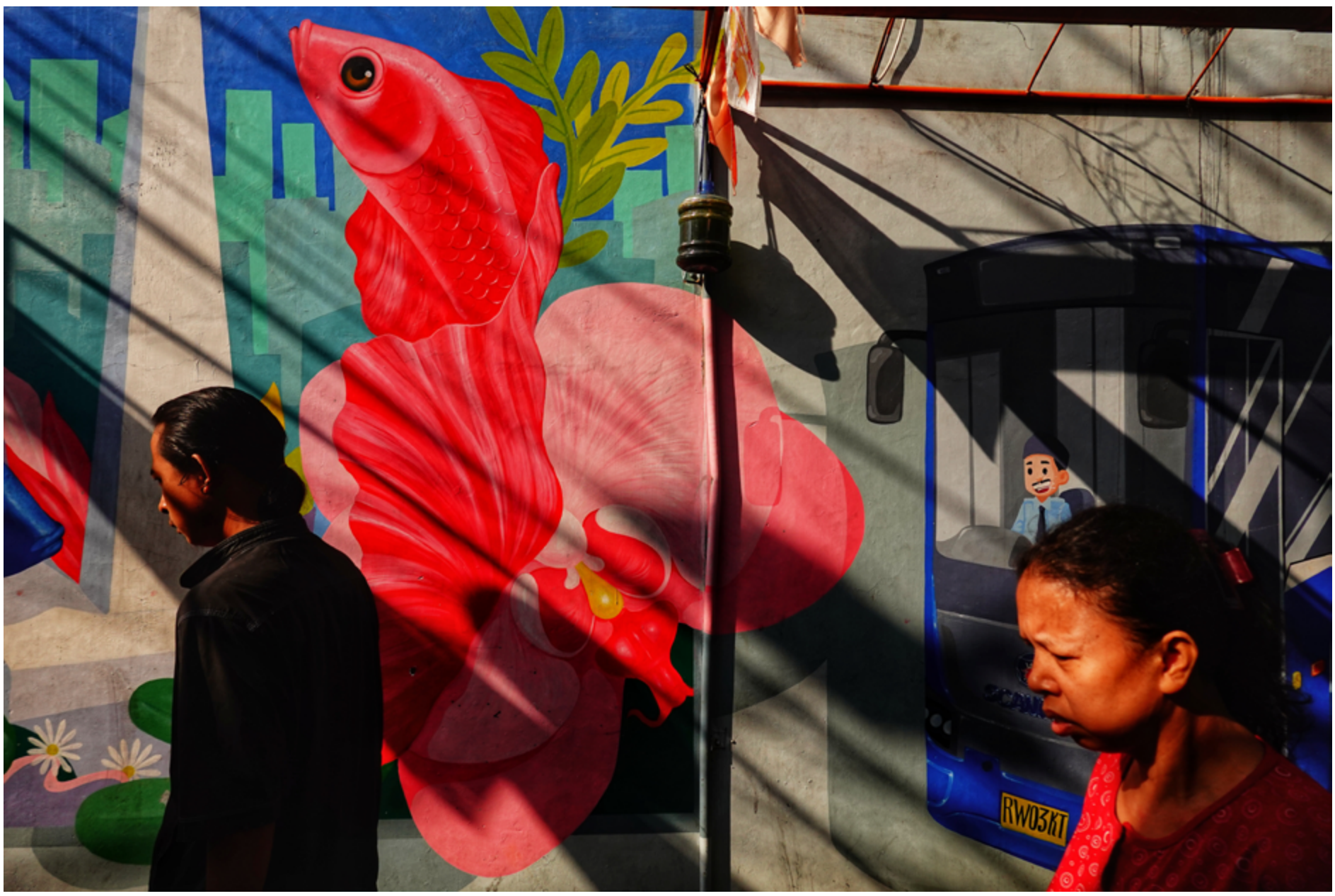

upreme


FUSO




3GB
10ribu
SIMPATI
BEBAS
30GB
900
30




RW03KT


FUSION



noir & blanc

par Pierre Evrard



pasquiers.com

PAYSAGES
HORS DU TEMPS

Olivier Pasquiers

Cette nouvelle série d'images est le résultat d'une recherche que je poursuis au gré de mes voyages à travers la France (pour le moment).

Au-delà des paysages réels :

Cette approche est une autre façon de photographier la réalité, pour séparer le paysage réel de son présent objectif,

Des paysages-temps pour provoquer une interrogation sur l'objet même tout autant que sur sa représentation qui reste pourtant photographique.

Interroger les paysages :

Avec cette chambre grand format, j'arpente les paysages, les lieux patrimoniaux (historiques ou naturels), les lieux de mémoires, collective ou personnelles de celles et ceux que je sollicite parfois pour qu'ils et elles me mènent photographier leurs paysages-d'émotions.

par Pierre Evrard

TIMELESS LANDSCAPES

This new series of images flows from ideas I am pursuing as I travel across (currently) France.

Beyond real landscapes:
This approach aims at a new way of photographing reality – i.e. by separating the real landscape from its objectively perceived present to produce 'landscapes-in-time' designed to stimulate reflection, not only about the subject itself but, also and equally, about its photographic representation.

Questioning landscapes:
Using a large-format field camera, I explore landscapes, heritage sites (historical or natural), and places of remembrance - whether collective or personal – linked to those I occasionally ask to guide me so that I may photograph the emotional landscapes with which they feel affinity.



Parc du château de Villarceaux, Val d'Oise, 2025



Massif du Carlit, 2024 - Pyrénées-Orientales



Bains-sur-Oust, 2024 - Ille-et-Vilaine

noir & blanc

par Pierre Evrard



Bains-sur-Oust, 2025 - Ille-et-Vilaine



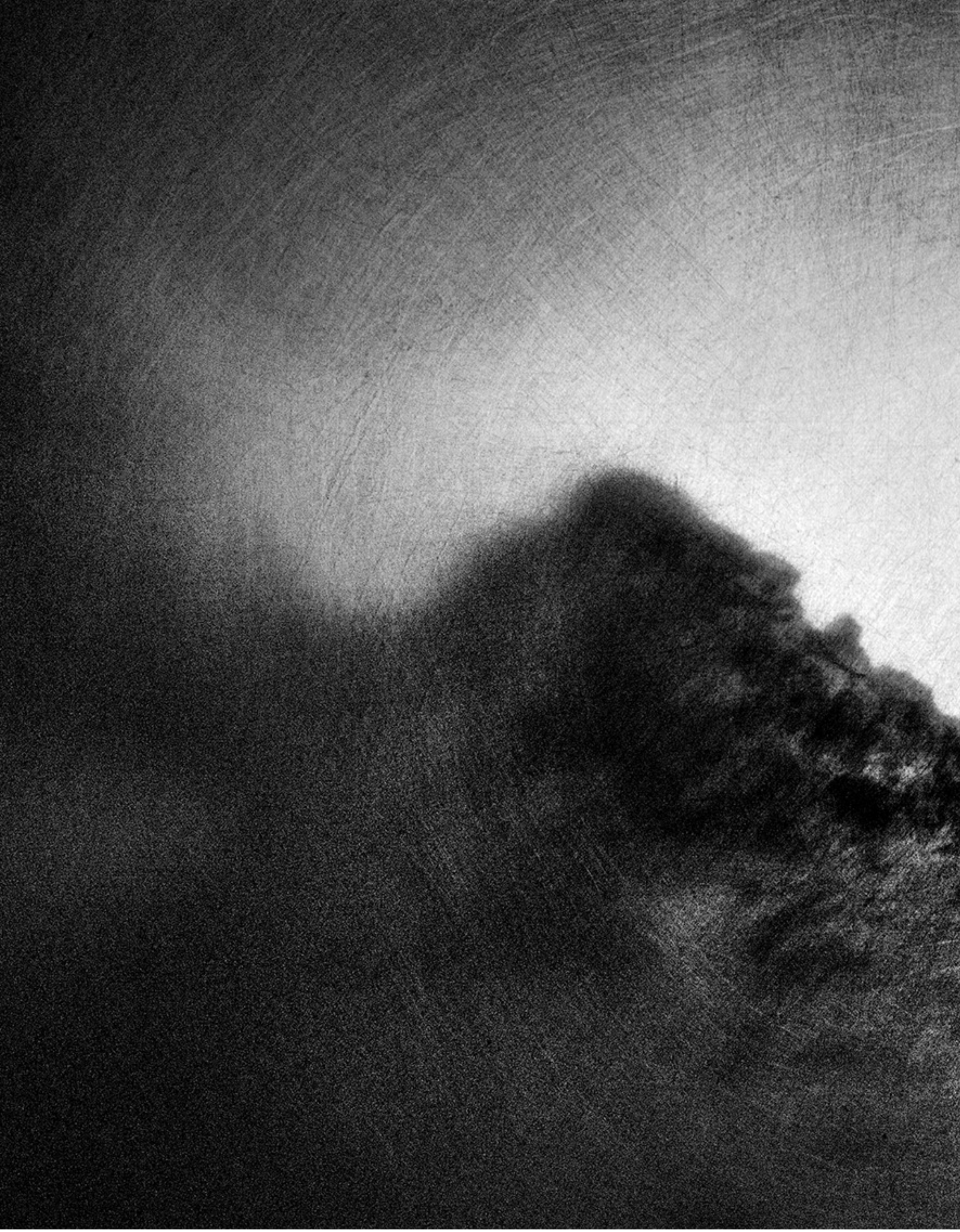
Verger du château de La Roche Guyon, 2025 - Val d’Oise



Plage de Pourville-sur-Mer, 2025 - Seine-Maritime



Vallée de la Dordogne entre Corrèze et Puy-de-Dôme, 2025



Massif du Brévent - Chamonix, 2025



noir & blanc

par Pierre Evrard



Plage de Saint-Malo - Ille-et-Vilaine, 2025



Plage des Dames - Ile-de-Noirmoutier, 2026



Bord de Loire, Le Thoureil - Maine-et-Loire, 2026



Bord de Loire - Maine-et-Loire, 2026



usa news

par Peggy Cormary



peggycormaryphotography.com

p.cormary@openeye.fr

A LOOK AT NORTH AMERICA PHOTOGRAPHY

Peggy Cormary

The number of OPENEYE readers across the Atlantic continues to grow. To embrace this momentum and open our pages to new horizons, we are launching a column dedicaced to the North American photographic scene, with a particular focus on the United States.

Each issue will feature one or two artists whose work deserves special attention. We have entrusted this column to our U.S. East coast US Director, Peggy Cormary : peggycormaryphotography.com a french-american photographer based in Washington. Peggy draws her inspiration from art, history and design which deeply shape her sensitive and refined vision of photography.

She earned her degree in Visual Arts at the American College of the Mediterranean in Aix-en-Provence and studied with several renowned

usa news

par Peggy Cormary

Chronique consacrée à la présentation d'artistes de la scène photographique nord-américaine, en particulier des Etats-Unis.

Le nombre de lecteurs d'outre atlantique d'**OPEN***EYE* se développant fortement, il nous est apparu intéressant de consacrer dans chacun de nos numéros une présentation d'un ou deux travaux de photographes américains.

Nous avons confié cette nouvelle rubrique à notre Directrice côte Est des Etats-Unis aux Etats-Unis : Peggy Cormary, peggycormaryphotography.com

Peggy est une photographe franco-américaine vivant à Washington.
Sa passion pour l'art, l'histoire de l'art et le design façonne sa vision de la photographie. Elle a étudié auprès de plusieurs grands photographes et obtenu son diplôme en arts visuels à l'American College of the Mediterranean à Aix-en-Provence.

Son travail a été publié et reconnu dans différents magazines, notamment The Washington Post, journal auquel elle collabore régulièrement.

Peggy anime enfin une newsletter **OPEN***EYE* spécifique en anglais en direction des photographes américains. Pour la recevoir, il suffit de vous inscrire à cette adresse : p.cormary@openeye.fr
Dans ce numéro, vous découvrirez les travaux d'**Andy Anderson** et de **Beth Huerta**.

photographers. Her work is regularly published in the press, most notably in the Washington Post, with which she collaborates on the recurring basis. She also curates an English-language **OPEN***EYE* newsletter specifically for American photographers. To receive it, please send on e-mail to p.cormary@openeye.fr

STILL LIFE

Ellen Fisch

Ellen Fisch was born and raised in Brooklyn, NYC. At a young age, Fisch began to use observations of her surroundings combined with her imaginative curiosity to create new and wonderful worlds. This all began when Fisch, aged 4, looked through an elaborate brass vent into her backyard and imagined that she had discovered a secret garden. Throughout years of studying photography, drawing, architecture and painting, Fisch learned to seamlessly blend the interdisciplinary arts into her photography. Later, as a professional photographer, artist and architectural draftsman, Fisch honed her skills in the vital mastery of sharing her distinctive visions with others.

Working in color, sepia and black and white photography, Ellen Fisch has presented numerous subjects to entice the viewer to observe what they see through new eyes. Showcasing a crumbling building as a wondrous antiquity or a wildflower as a remarkable spirit, gives Fisch fulfillment. The architectural art of humans and the majesty of nature provide endless opportunities for Fisch's creative artistry to allow the viewer to enter unique and timeless worlds. On her website Ellen Fisch states: "Art Reimagines Reality" and this concept may be seen in her artworks.

Artist Statement:

"Light creating form is the most essential element of my photography. When photographing subjects, I first concentrate on the natural light that is available and then look at how light

usa news

par Peggy Cormary



ellenfisch.com

brings forth forms that visually relate to each other to create a pleasing composition. In order to express my perception of my subjects, I use light, shadow, angles, curves and depth to bring three dimensionality to the two-dimensional photograph. Whether I am photographing architecture, landscape, street scenes or still life, the creation of form using light is the critical component of any of my compositions."

« La lumière qui façonne les formes est l'élément le plus essentiel de ma photographie. Lorsque je photographie des sujets, je me concentre d'abord sur la lumière naturelle disponible, puis j'observe comment celle-ci fait ressortir des formes qui s'articulent visuellement les unes avec les autres pour créer une composition harmonieuse.

Afin d'exprimer ma perception de mes sujets, j'utilise la lumière, les ombres, les angles, les courbes et la profondeur pour conférer une dimension tridimensionnelle à la photographie bidimensionnelle. Que je photographie de l'architecture, des paysages, des scènes de rue ou des natures mortes, la création de formes à l'aide de la lumière est l'élément essentiel de toutes mes compositions. »





Ginger Jar and Branch



Lillies

Lunaria





Orchids and Lillies

Peonies





Red pears

Tea service



usa news

par Peggy Cormary



hannahesquenazi.com

EXPERIENCES

Hannah Esquenazi

Biography: Hannah Esquenazi is a Colombian photographer and visual artist currently studying at the Savannah College of Art and Design (SCAD). Working primarily within fine art photography, she constructs enveloping visual worlds where image, texture, and atmosphere converge. Her implementation moves between digital and analog processes, incorporating darkroom experimentation, collage, and material interventions to expand photography beyond the flat surface.

Her work has been exhibited in the Leica x SCAD Showcase Power in Perspective (2024), and she was featured as a Spotlight Artist in the SCAD Fine Art Showcase (2025). She was recently selected as a finalist for the 2026 Arte Laguna Prize international exhibition in Venice, Italy. Her photographs have been selected for the Annual Photography Awards (2025) and published in Noise Magazine, Savannah Made Simple, and SCAD Manor.

Alongside her independent practice, Esquenazi has worked as a Visual Media Production Assistant, collaborated with Matte Projects, and photo assistant to photographer Valheria Rocha.

Artist statement: My work exists between the tangible and the intangible. I construct immersive visual worlds where atmosphere, texture, and emotion shape the image as much as the subject itself. Rather than documenting reality, I build environments that feel suspended spaces where storytelling unfolds in abstract and intuitive ways.

I treat photography as a painter would treat a canvas. Texture guides

usa news

par Peggy Cormary



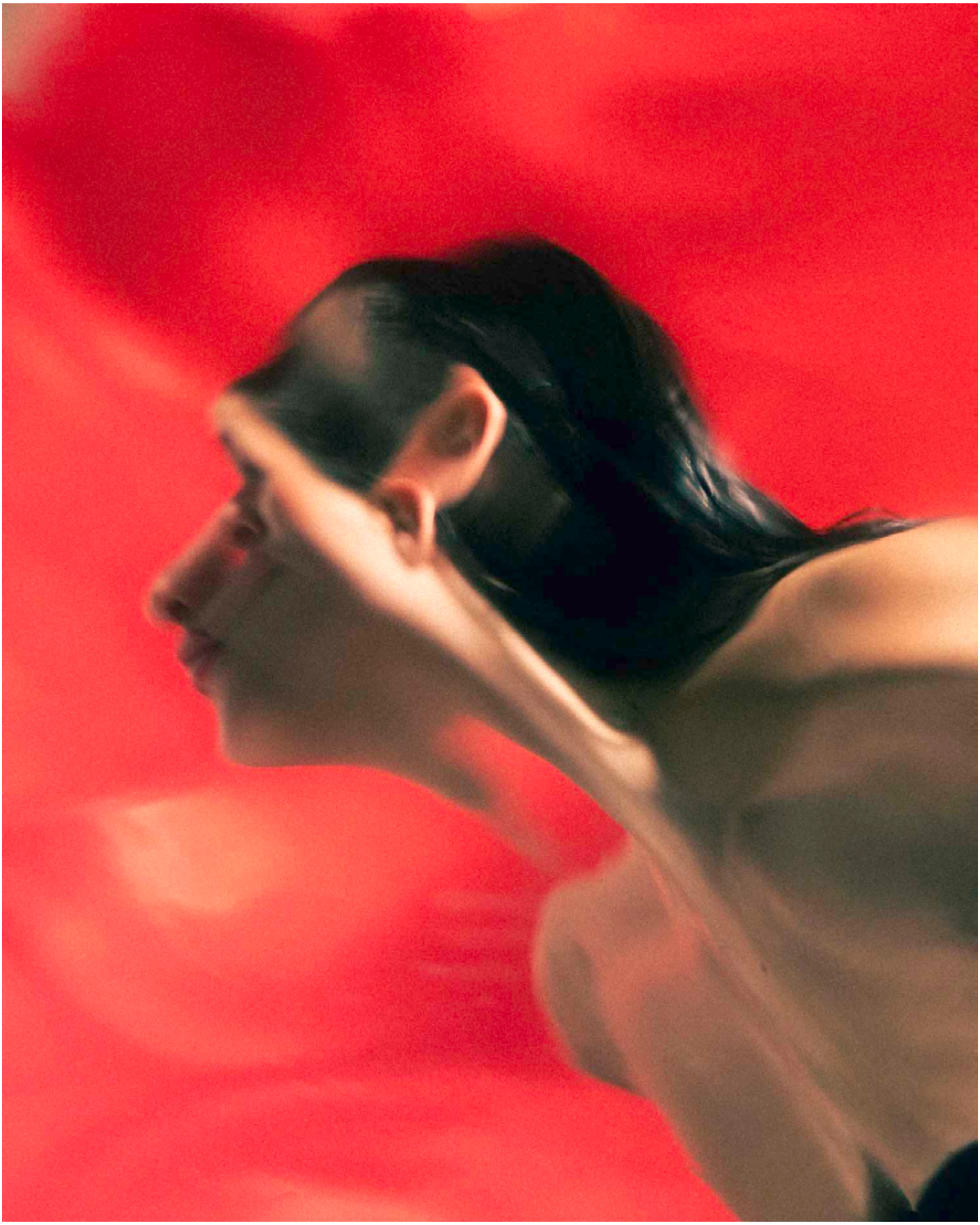
Rincon

my process. Through darkroom experimentation, solarization, physical collage, and material interventions, I disrupt the flatness of the photograph and allow it to evolve into something dimensional and tactile. I am drawn to the unpredictability of the moments where control gives way to transformation.

While elements of fashion may inhabit these constructed spaces, they are not the focus; they are part of a larger visual language. My practice centers on world-building creating images that blur the line between photograph, object, and atmosphere.

Mon travail se situe à la frontière entre le tangible et l'intangible. Je construis des univers visuels immersifs où l'atmosphère, la texture et l'émotion façonnent l'image autant que le sujet lui-même. Plutôt que de documenter la réalité, je crée des environnements qui donnent l'impression d'espaces suspendus, où la narration se déploie de manière abstraite et intuitive. Je traite la photographie comme un peintre traiterait une toile. La texture guide mon processus. À travers des expérimentations en chambre noire, la solarisation, le collage physique et des interventions matérielles, je brise la planéité de la photographie et lui permets d'évoluer vers quelque chose de dimensionnel et de tactile. Je suis attirée par l'imprévisibilité des moments où le contrôle cède la place à la transformation. Si des éléments de mode peuvent habiter ces espaces construits, ils ne constituent pas le centre d'intérêt ; ils font partie d'un langage visuel plus large. Ma pratique s'articule autour de la construction d'univers, en créant des images qui estompent la frontière entre la photographie, l'objet et l'atmosphère.

par Peggy Cormary



Distortion





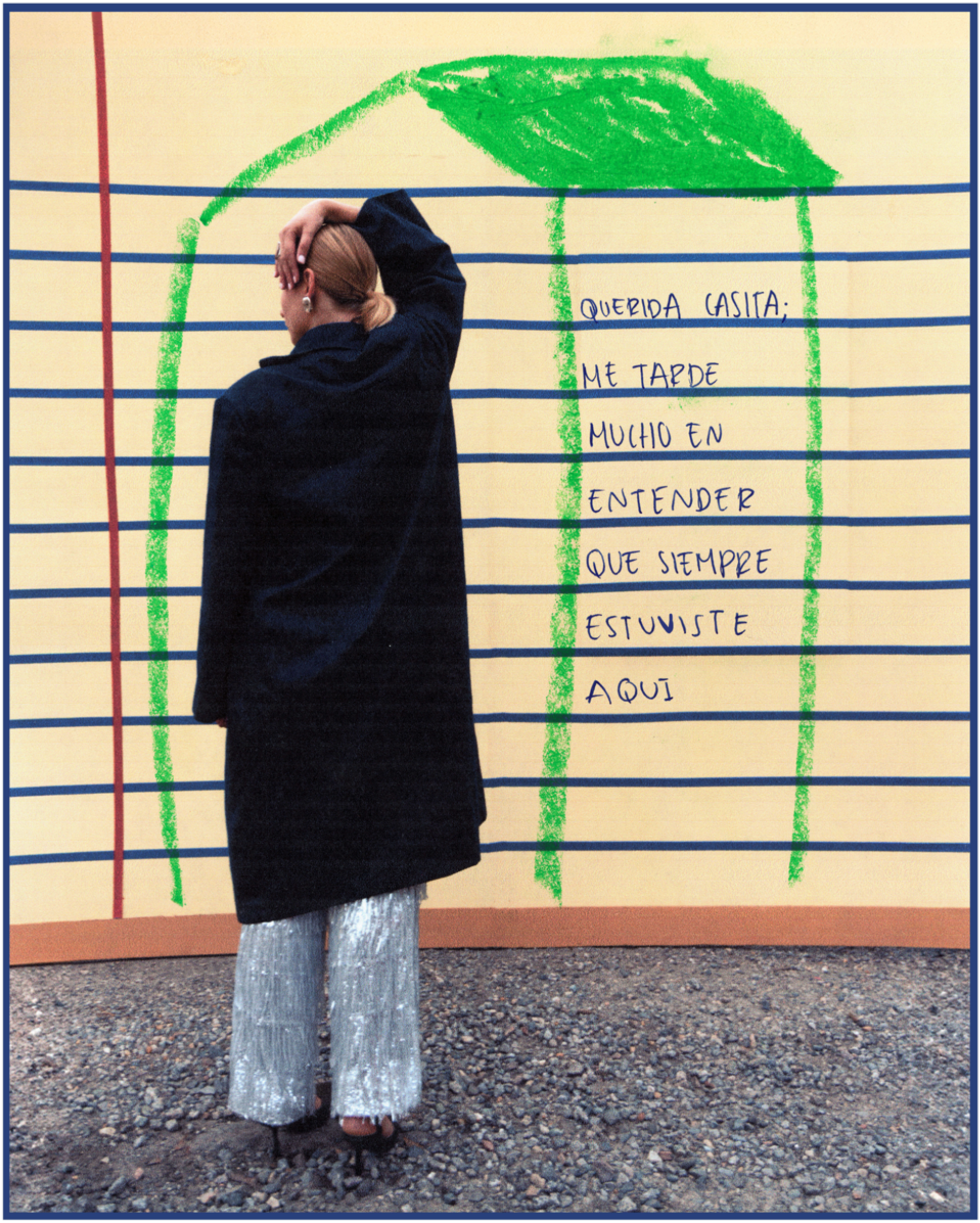
como vives cargando tanto ?

Palenquera



Tailorsuniform




QUERIDA CASITA;
ME TARDE
MUCHO EN
ENTENDER
QUE SIEMPRE
ESTUVISTE
AQUI

Casita



Dots and stripes

usa news

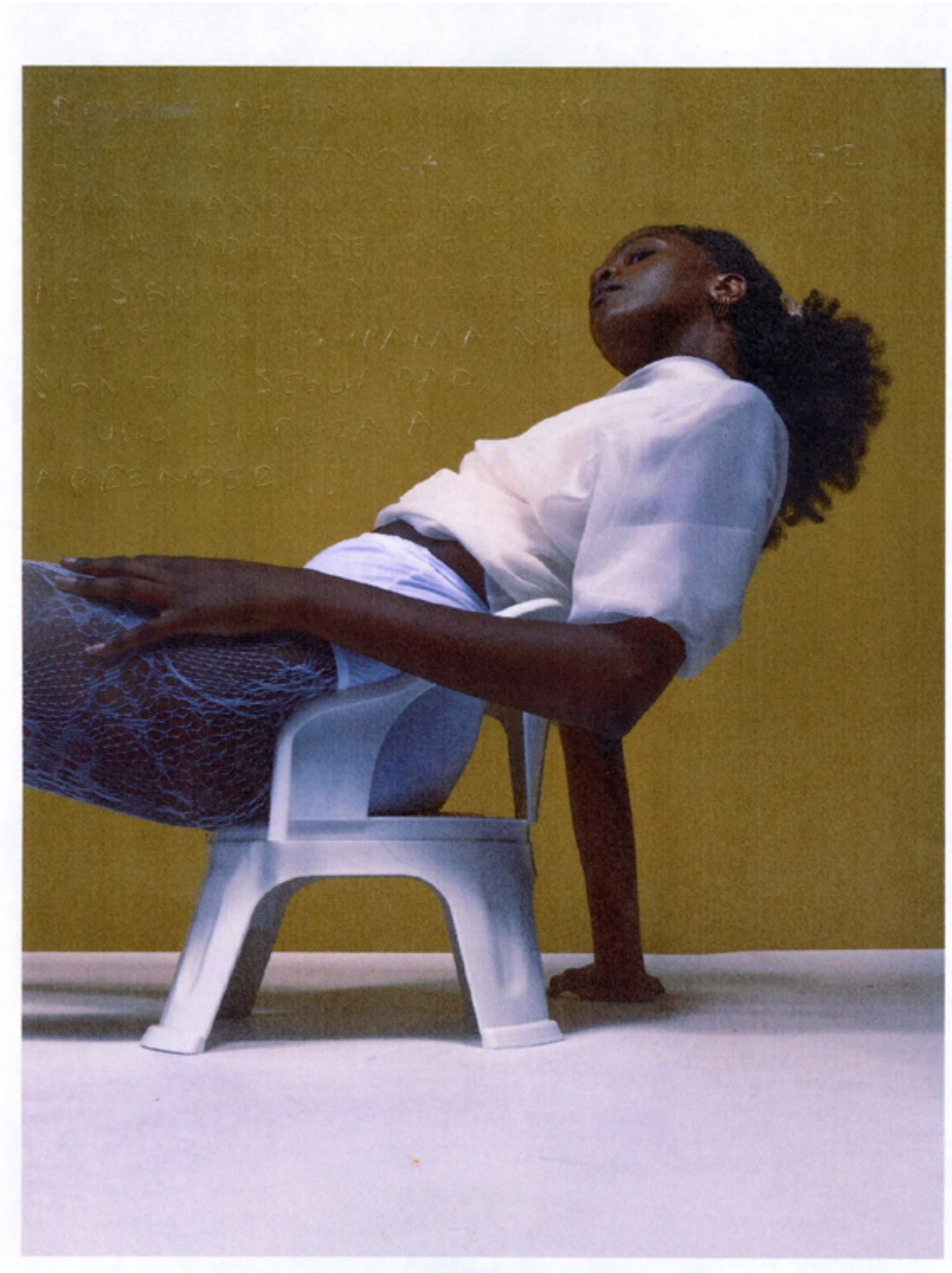
par Peggy Cormary



Dobie







Sillita



Formas

mode de vie

par Pierre Evrard



reynaldhalloy.myportfolio.com

LA BARAQUE
UTOPISTE HIER, PIONNIÈRE AUJOURD'HUI

Reynald Halloy



Beau livre d'Art cartonné au format italien 22x30cm impression Offset avec100 pages dont 59 photographies, 25 pages de témoignages et 2 articles inédits sur l'histoire du quartier alternatif de la Baraque

En 2025, le quartier alternatif de la Baraque à Louvain-la-Neuve en Belgique célèbre son 50e anniversaire. À travers une expo et un livre, je pose un regard intime sur le quartier où j'ai vécu 20 ans. Les photos, réalisées entre 2010 et 2015, nous plongent dans une période marquée par des sentiments contrastés. À la fois photographe, habitant et père, je ressentais, d'une part, la joie de parcourir la Baraque à travers les yeux de mes deux filles et des enfants du voisinage et, d'autre part, l'inquiétude face à la destruction imminente d'une partie du quartier pour laisser place à un vaste projet immobilier.

par Pierre Evrard

Une décennie plus tard, les témoignages des habitants révèlent ce que mes images suggéraient en filigrane. Les enfants, désormais adultes, racontent leurs aventures heureuses tandis que les adultes expriment leur douleur et leur impuissance face à l'inéluctabilité du changement. Avec ses 50 ans de vie communautaire, la Baraque est devenue une icône de l'habitat alternatif reconnue comme un modèle de qualité de vie urbaine tant par l'originalité de ses habitations que par le soin apporté à son environnement. La Baraque est plus qu'un simple quartier ; c'est un symbole de résistance et de résilience.

Ce projet rend hommage à l'esprit créatif et indomptable de ses habitants qui se nomment eux-mêmes, non sans ironie, les « Baraki.e.s ». Autrefois perçue comme utopiste, la Baraque est devenue aujourd'hui pionnière dans l'art d'habiter léger et du vivre ensemble.



LA BARAQUE: YESTERDAY'S UTOPIAN VISION BECOMES TODAY'S PIONEERING REALITY



A beautiful hardback art book (22x30cm), offset-printed, comprising 100 pages, including 59 photographs, 25 pages of personal testimonies and two previously unpublished articles on the history of the alternative neighbourhood of La Baraque.

In 2025, the alternative community project of La Baraque – located in the Belgian new town of Louvain-la-Neuve - celebrated its 50th anniversary. Having lived there for twenty years, I feel well placed to offer an intimate glimpse into the neighbourhood through an exhibition and book, The featured photographs, taken between 2010 and 2015, immerse us in a period marked by contrasting emotions. As not only a photographer, but also a resident and a father, I experienced the joy of exploring La Baraque through the eyes of my two daughters and the neighbourhood children. On the other

hand, however, I was acutely conscious of the imminent demolition of part of the neighbourhood to make way for a vast property development. Now, a decade later, the testimonies of the residents affected by the project expose what my images could only hint at. Those who were children at the time recall with fondness their happy memories, whilst the adults voice their feelings of sorrow and helplessness when faced with the inevitability of change.

Indeed, after a half century of community life, La Baraque is now widely acknowledged as a beacon of alternative housing, and an exemplary model of quality of life in an urban setting – both for the originality of its dwellings and the care taken with its environment. More than a mere district, La Baraque has become a veritable symbol of resistance and resilience.

This series pays tribute to the unbridled creativity and indomitable spirit of its residents, who refer to themselves, not without a touch of irony, as the 'Barakis'. Once viewed as Utopian, La Baraque is now admired as a pioneering model of successful and sustainable community life.









mode de vie

par Pierre Evrard






ETS

mode de vie

par Pierre Evrard






KIRA





PARIS INTERNATIONAL STREET PHOTO AWARDS BLACK AND WHITE

PISPA est LE concours photo dédié à la photo de rue !

PISPA is THE photo competition dedicated to street photography!

MR. CHAP
ASPECTS DE LA VIE D'UN CLOWN

Zdenek Dvorak

Janusz Russek (Pologne) utilise le nom de scène Mr. Chap depuis de nombreuses années. De 2023 à 2025, il sera engagé par le plus grand cirque tchèque, Humberto.

Les photographies capturent le clown sous un angle que le public ne peut pas voir. Les préparatifs en coulisses, la vie dans sa petite caravane, les joies et les soucis du quotidien, alors qu'il n'y a souvent aucun sourire sur son visage. Au cirque, le public ne doit pas savoir qu'il souffre, par exemple, de problèmes de santé, de la séparation d'avec sa famille et de bien d'autres difficultés quotidiennes. Au cirque, il doit toujours divertir les gens et cela lui coûte parfois beaucoup d'énergie.

Cette série de Zdenek Dvorak a remporté le Premier Prix du concours PISPA NB 2026.





partenariats

par Philippe Litzler



zdenek-dvorak.cz

MR. CHAP - FROM THE LIFE OF A CLOWN

Janusz Russek (Poland) has been using the stage name Mr. Chap for many years. In 2023-25, he will be engaged by the largest Czech circus, Humberto. The photographs capture the clown in a way that the audience cannot see him. Preparations behind the scenes, life in his small caravan, the joys and worries of everyday life, when there is often no smile on his face.

In the circus, the audience must not know that he is suffering from, for example, health, separation from family and many other everyday problems. In the circus, he always has to entertain people and sometimes it costs him a lot of energy.

This series by Zdenek Dvorak won First Prize in the 2026 PISPA NB competition.



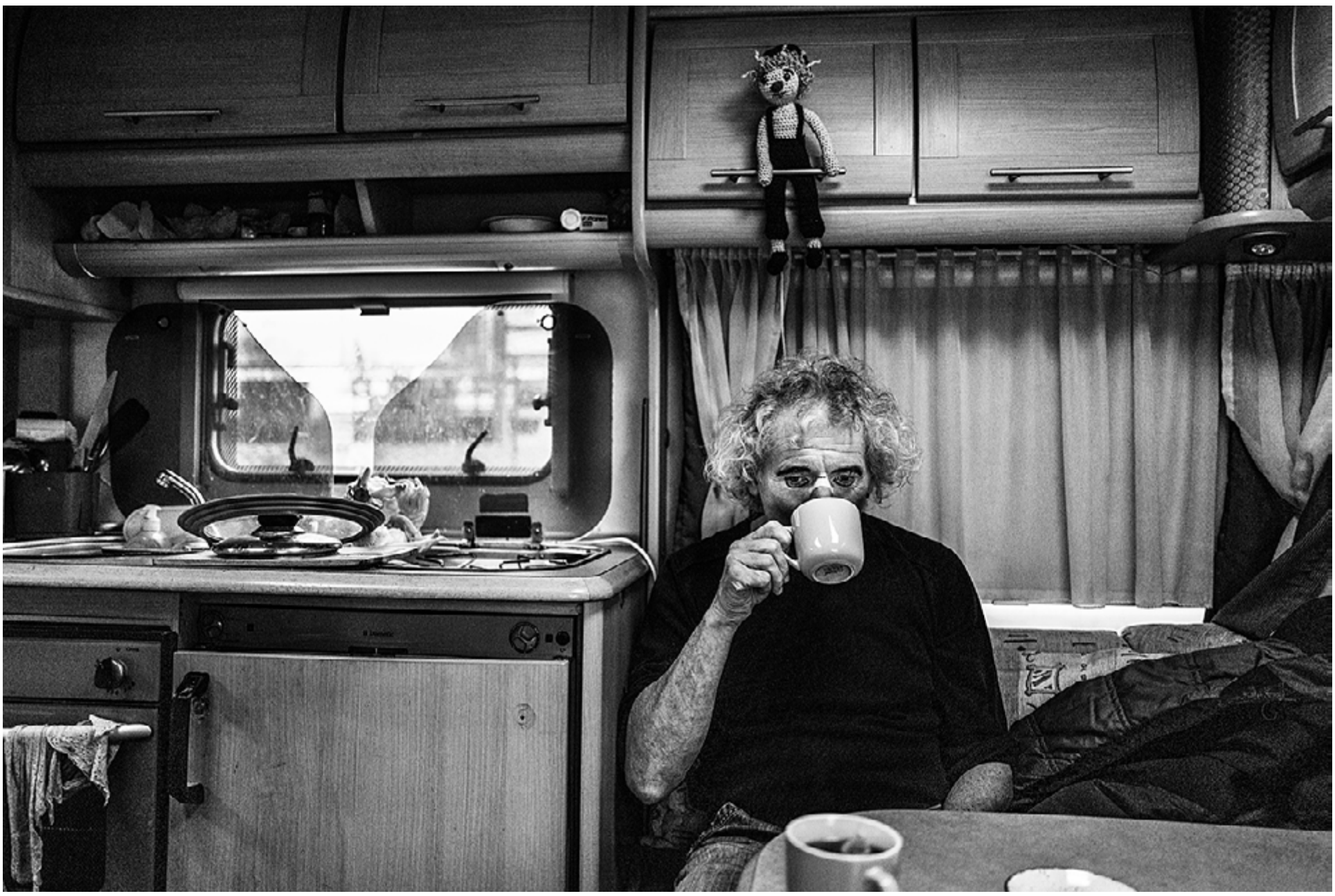




partenariats

par Philippe Litzler













partenariats

par Philippe Litzler



urbanphotoawards.com

WANDERLAND

Gavin Libotte

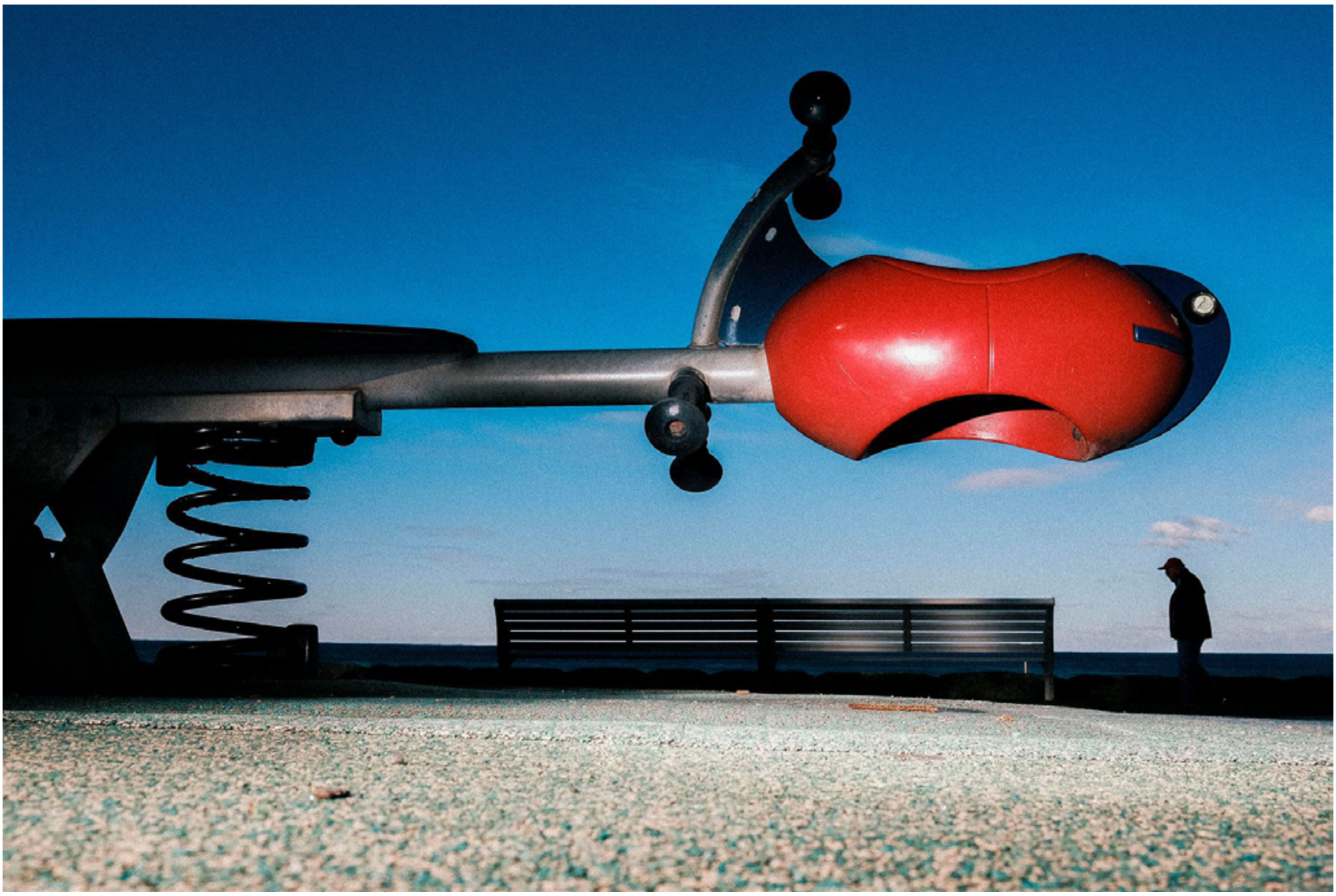
Depuis près de 7 ans **OPEN***EYE* est partenaire des URBAN PHOTO AWARDS (Trieste Photo Days), l'un des plus prestigieux concours photo au monde sur la Street Photography. Notre Rédacteur en chef, Philippe Litzler, est l'un des juges du Press Awards. Nous vous proposons ici une série qui a été nominée en 2025. Il s'agit de Wanderland, de Gavin Libotte.

J'ai remarqué que très peu de photographes de rue prenaient leurs clichés au niveau de la chaussée. Lorsque j'ai commencé à le faire et à y ajouter l'effet du flash, j'ai été stupéfait de découvrir un tout nouvel univers de perspectives.

Des scènes que je n'aurais jamais imaginées sont apparues. Cela m'a fait prendre conscience que l'emplacement de l'appareil photo a un effet considérable sur l'image finale. J'ai pu accéder à un monde magique qui échappait généralement à l'attention des passants. Cette nouvelle façon de voir les choses peut s'appliquer à tous les défis de la vie. Si nous parvenons à voir les choses sous d'autres angles et selon d'autres points de vue, cela peut ouvrir de nouvelles possibilités et apporter une approche novatrice à n'importe quelle situation.

par Philippe Litzler

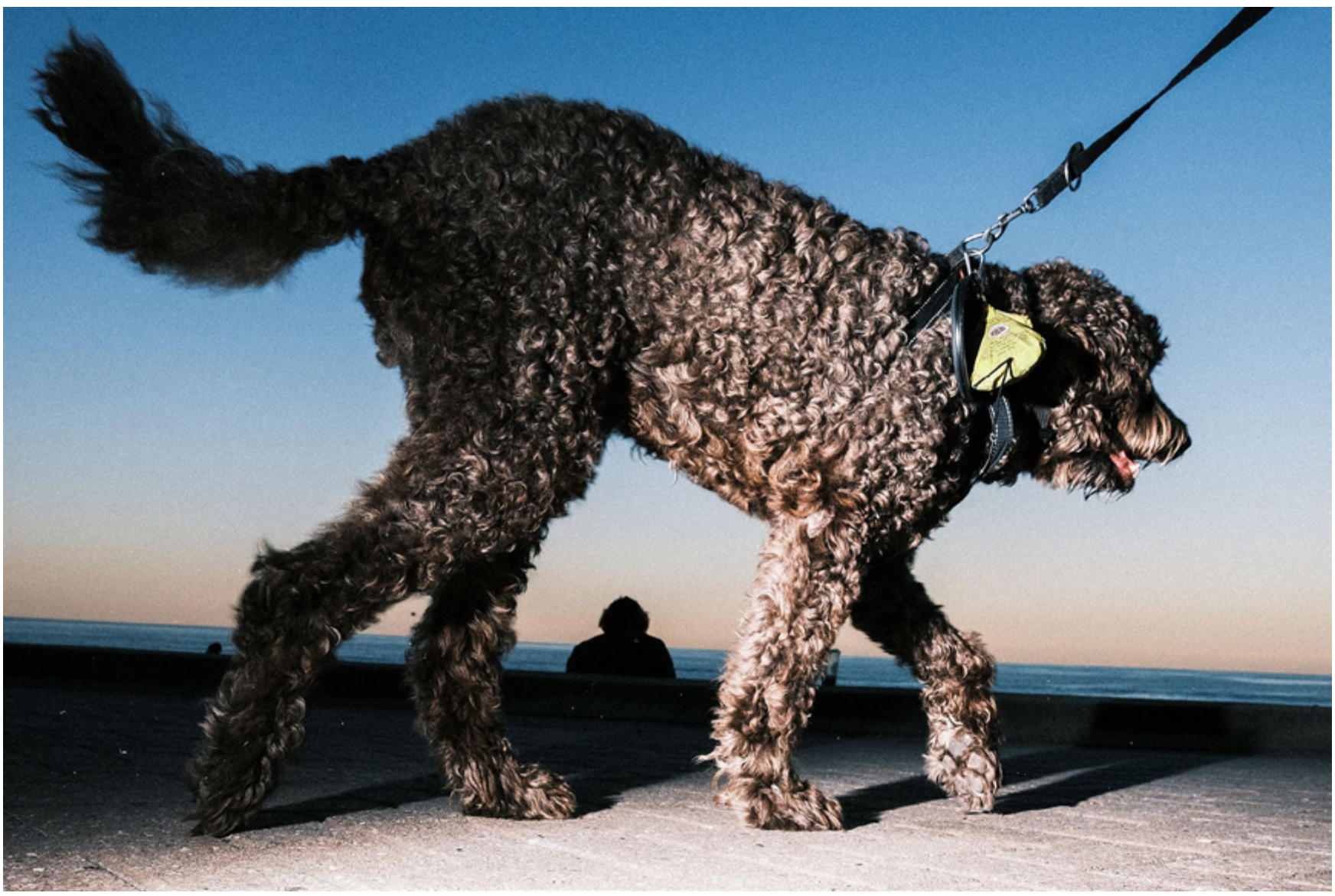
URBAN 2026 PHOTO AWARDS | Trieste Photo Days



For nearly six years, **OPEN***EYE* has been a partner of the URBAN PHOTO AWARDS (Trieste Photo Days), one of the world's most prestigious street photography competitions. Our Editor-in-Chief, Philippe Litzler, is one of the judges for the Press Awards. Here we present a series that was nominated in 2025. It is "Wanderland" by Gavin Libotte

I noticed that hardly any street photographers; shot from the level of the street. When I started doing this and adding the element of flash I was astonished at a whole new world of perspective. Scenes appeared that i would have never imagined. This made me realize that where you place the camera has a profound effect on the final image. I was able to access a magical world that was usually off limits to t5he attention of the people walking by.

This new way of seeing things can be applied to any life challenges. If we can see things from other angles and points of view, then that can spark new possibilities and a fresh approach to any situation.

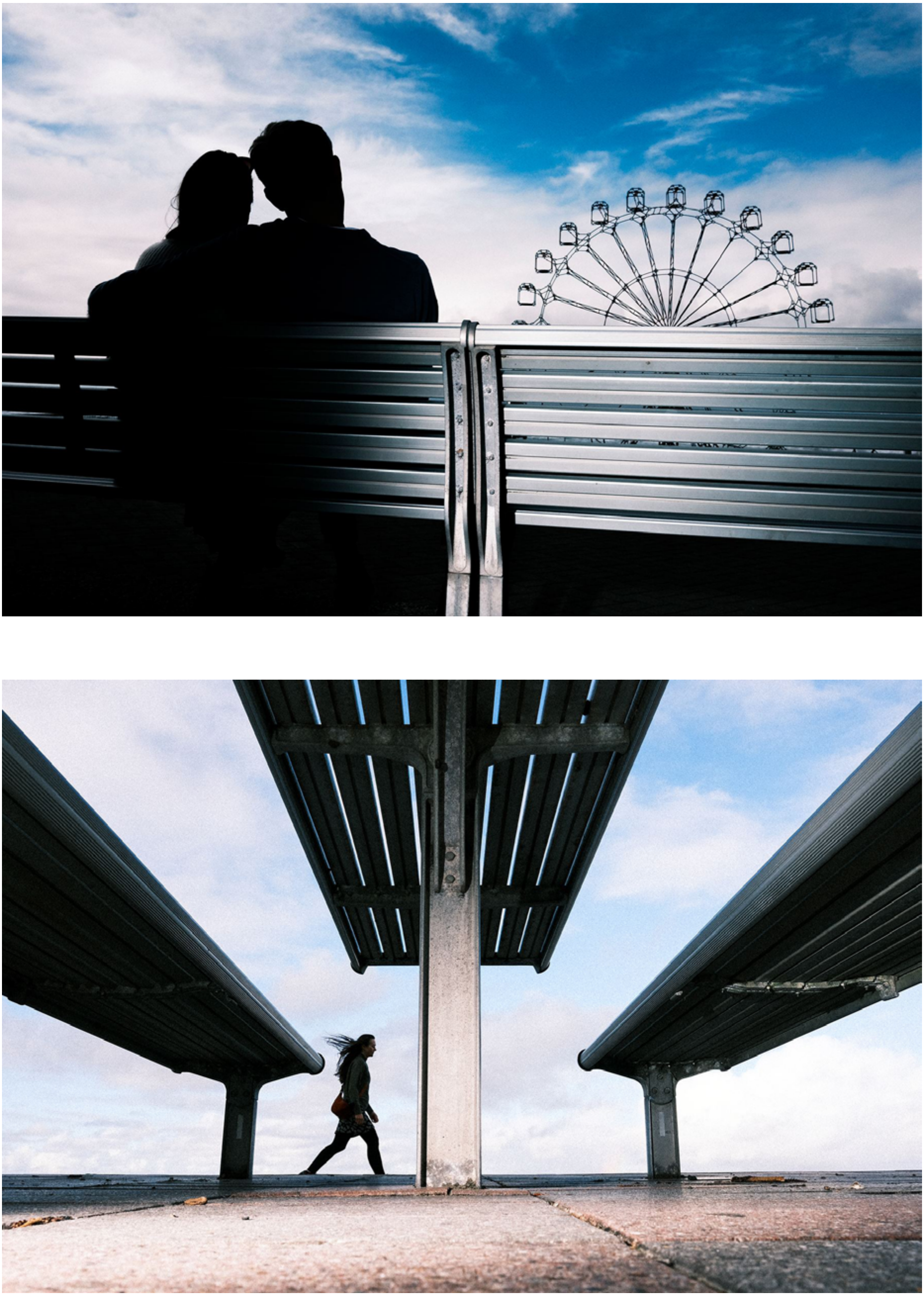






partenariats

par Philippe Litzler







partenariats

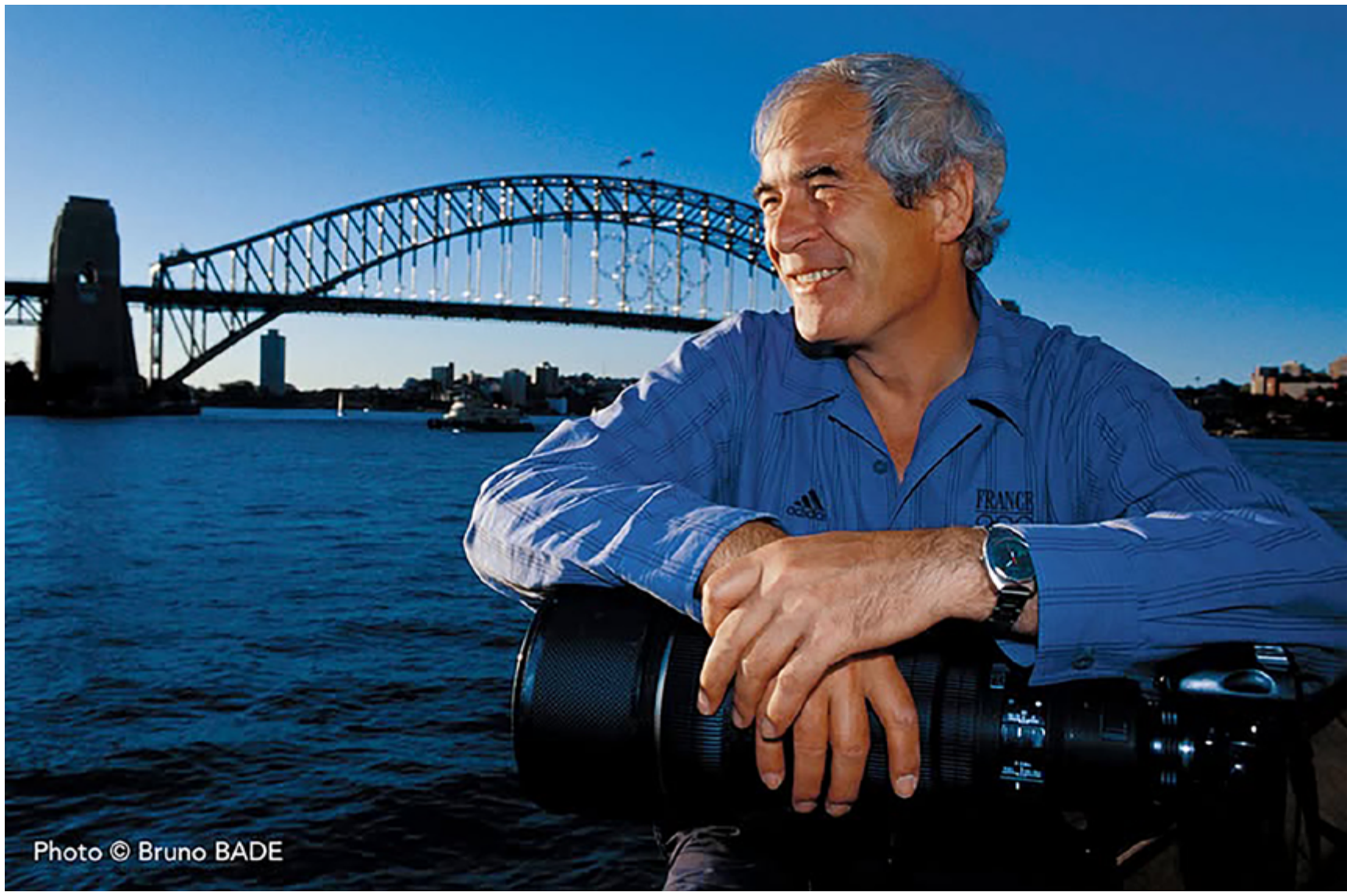
par Philippe Litzler





hommage

par Jacky Martin



vandystadt.com

HOMMAGE À GÉRARD VANDYSTADT

Gérard Vandystadt nous a quittés en mars dernier à l'âge de 77 ans dans le village d'Escaro (Pyrénées Orientales) où il s'était retiré avec son épouse Lydia il y a quelques années.

Il avait débuté sa carrière de photographe dans les années 60 comme pigiste dans l'hebdomadaire régional les « Nouvelles de Versailles », il n'avait que 17 ans.

Passionné de moto, il s'intéresse d'abord aux sports mécaniques, grands prix et moto-cross avant de se diriger vers l'automobile, de l'endurance au rallye et à la formule 1. Il élargit ensuite ses sujets comme le cyclisme, la gymnastique, le patinage, le rugby et bien d'autres sports. Selon lui : « Il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste d'un sport pour bien le photographier, car cela permet de l'aborder avec plus de spontanéité »

Devant la difficulté de diffuser ses photos dans les grandes agences de l'époque (Viva, Sigma, Gamma), il fonde l'agence *Vandystadt* spécialisée dans la photographie de sport, en 1977. L'aventure se termine en 2004 avant la création d'une nouvelle agence *Regards du Sport* en 2005. En parallèle il publie de nombreux ouvrages consacrés à la photographie de sport.

Il avait coutume de dire que la bonne photo c'est celle qui se vend.

Son œil malicieux l'amenait souvent à photographier les à-côtés humoristiques du sport.

Gérard Vandystadt avait obtenu le World Press section sport en 1990.

hommage

par Jacky Martin

Je connaissais Gérard depuis les années 90. En 2007, avec mon ami Claude Chose, nous avions organisé une exposition consacrée au cyclisme au cinéma UGC SQY-Ouest à deux pas du futur emplacement du vélodrome national de Saint Quentin-en-Yvelines. Ce vélodrome avait été prévu pour les JO de 2012 qui n'auront malheureusement pas lieu en : notre pays n'avait pas été retenu. Gérard Vandystadt laisse son nom attaché à la photographie de sport qui ne sera désormais plus considéré comme un art mineur, grâce à lui.

Qu'il repose en paix.



En Action

A TRIBUTE TO GÉRARD VANDYSTADT

Gérard Vandystadt passed away last March, at the age of 77, in the village of Escaro, in the "Pyrénées Orientales" region of France, where he had retired with his wife Lydia a few years ago.

He began his career as a photographer in the 1960s, at the tender age of 17, as a freelancer for the regional weekly 'Les Nouvelles de Versailles'.

In keeping with his love of motorbikes, he initially focused on Grand Prix racing and motocross before encompassing motor sports in general, from endurance trials to rallying and Formula 1. He then gradually broadened his palette even further to include cycling, gymnastics, skating, rugby and a wide range of other sports. Indeed, it was his firm view that: "You don't need to be a specialist in a sport to photograph it well, as it enables you to approach it with greater spontaneity."

In 1977, frustrated at the difficulties of getting his images published by the major photo agencies of the time (Viva, Sigma, Gamma), he founded his own *Vandystadt* agency, which specialised in sports photography. This venture came to an end in 2004, but was immediately succeeded the following year by the creation of a new agency, *Regards du Sport*. During this period, he also published numerous books devoted to sports photography. He used to say that "a good photo is one that sells" and his mischievous eye often led him to photograph the humorous side of sport. In 1990, he won the sports category of the World Press Photo contest.

I had the pleasure of knowing Gérard since the 1990s and, in 2007, together with my friend Claude Chose, we

hommage

par Jacky Martin

organised an exhibition dedicated to cycling. This was staged at a cinema complex situated a stone's throw from the site of the planned National Velodrome, which would have hosted cycling events had Paris been selected for the 2012 Olympics. Unfortunately, however, the bid was unsuccessful, depriving Gérard of the opportunity to photograph the Games in the French capital – an opportunity destiny again sadly caused him to miss in 2024.

Gérard Vandystadt leaves an indelible mark on sports photography, a discipline that , in no small measure due to him, may no longer be considered a minor form of photographic art.

May he rest in peace.



392_tennis, le service de Martin Verkerk



JO 1984 Los Angeles

hommage

par Jacky Martin



JO 1992 Albertville



JO 1994 Lillehammer



Médaille d’or 400m Australie et main médaille d'argent

hommage

par Jacky Martin



Médaille d’or 1500m Maroc 2003



Médaille d’or 1500m Maroc 2003



Médaille d’or Australie 400m haies 2003

Sumotiri et enfant Paris-Bercy 1995



galerie des lecteurs

par Pierre Evrard



fabrideti.com

PERFECT FAMILIES

Fab Rideti

Dans mon travail intitulé « Familles parfaites », je tente d'exprimer la duplicité qui réside en chacun de nous. Chaque photo offre plusieurs vues, comme des reflets sur un miroir multi-facettes : la première de la famille (ou de l'enfant) idéale, l'autre, de ce que nous pouvons être en réalité, révélant la profondeur de nos âmes dès que nous sommes à l'abri des regards.

Je tente de présenter ces deux points de vue avec humour pour créer un fort contraste entre l'image idyllique que nous aspirons à projeter en société et la réalité de ce que nous pouvons être en privé, lorsque submergés par nos émotions les plus profondes nous laissons s'exprimer la luxure, la gourmandise, la cupidité, la paresse, la colère, l'envie, l'orgueil, ou la vanité... ou d'autres péchés qui ne sont pas toujours capitaux!

Confronter ces deux dimensions questionne notre peur de l'imperfection et de la spontanéité

galerie des lecteurs

par Pierre Evrard

In my work entitled *Perfect Families*, I try to express the duplicity that resides in each of us.

Each piece offers several views, like reflections on multi-facetted mirrors: the first of the ideal family or child, the other one as we can be in reality, revealing our souls behind closed doors.

I try to present these contrasting views with humor to create and somehow accept the disconnect between a tentative Eden we aspire to project in society, and the reality of who we can be in private, overwhelmed with our deepest emotions as we unleash lust, gluttony, greed, sloth, wrath, envy, pride, or vanity… or other sins that may not be deadly!

Confronting these two dimensions together in what appears to be just one scene questions our fear of imperfection and spontaneity



Envy Family



Gluttony Kid

Gluttony family



galerie des lecteurs

par Pierre Evrard



Envy Kid



Greed Family



Vanity Family

galerie des lecteurs

par Pierre Evrard



Laziness Kid



Vanity Kid

galerie des lecteurs

par Pierre Evrard



Lust Family



Wrath family

par Pierre-Jean Amar

LA PHOTOGRAPHIE HUMANISTE : LA GÉNÉRATION DE L'APRÈS-GUERRE (2)

(2ème partie)

Sabine Weiss (1)



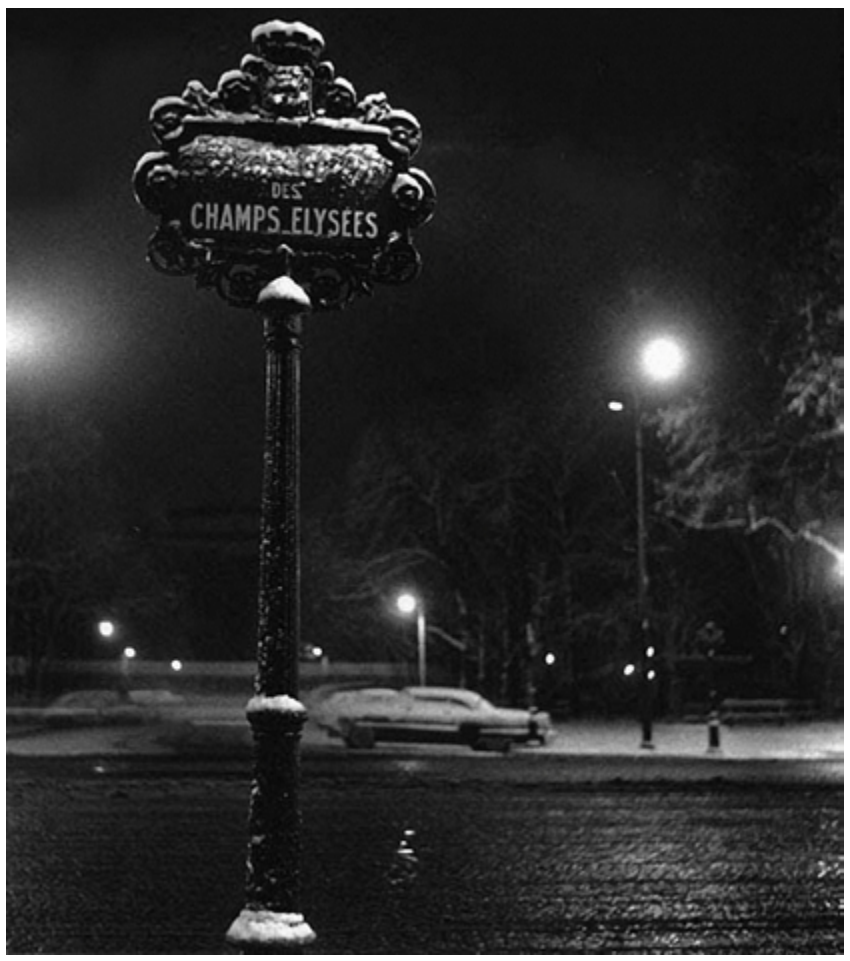
(1) Sabine Weiss chez W. Ronis, ©PJA, 2004.

Elle est née en Suisse en 1924. Elle apprend la photographie au Studio Boissonas, de Genève.

En 1945, elle ouvre son propre studio, mais part définitivement à Paris en 1946 et devient assistante du photographe de mode Willy Maywald. En 1950, elle épouse le peintre américain Hugh Weiss. Doisneau la fait entrer chez Rapho en 1952. Ronis et Boubat y étaient déjà. Elle fréquente les milieux artistiques et fait le portrait d'artistes déjà célèbres : Stravinsky, Casals, Dubuffet, Giacometti. (2) (3) (4)

Elle travaille beaucoup sur commande dans la mode, la publicité et le reportage. Elle publie dans les magazines *Vogue*, *Life*, *Elle*, *Réalités* ou *L'Œil*. (5) (6)

Son travail personnel est orienté sur la



(2) Champs-Élysées, 1958



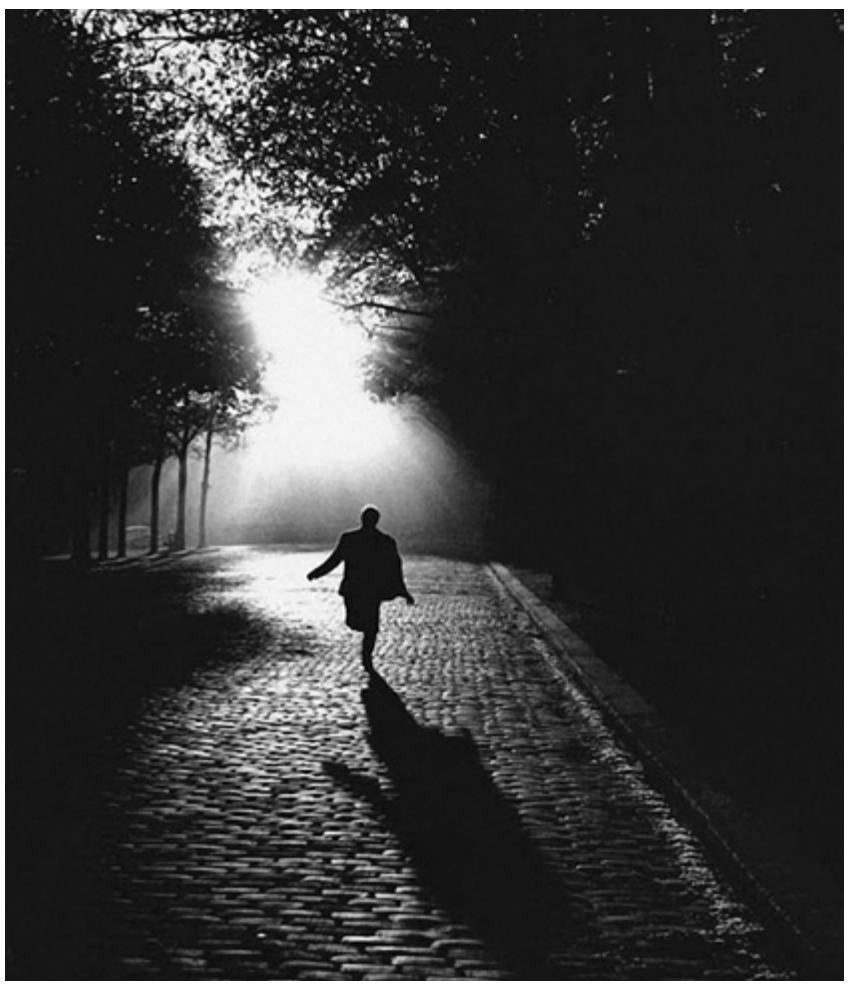
(3) Homme dans le brouillard, Paris, 1951

histoire de la photographie

par Pierre-Jean Amar



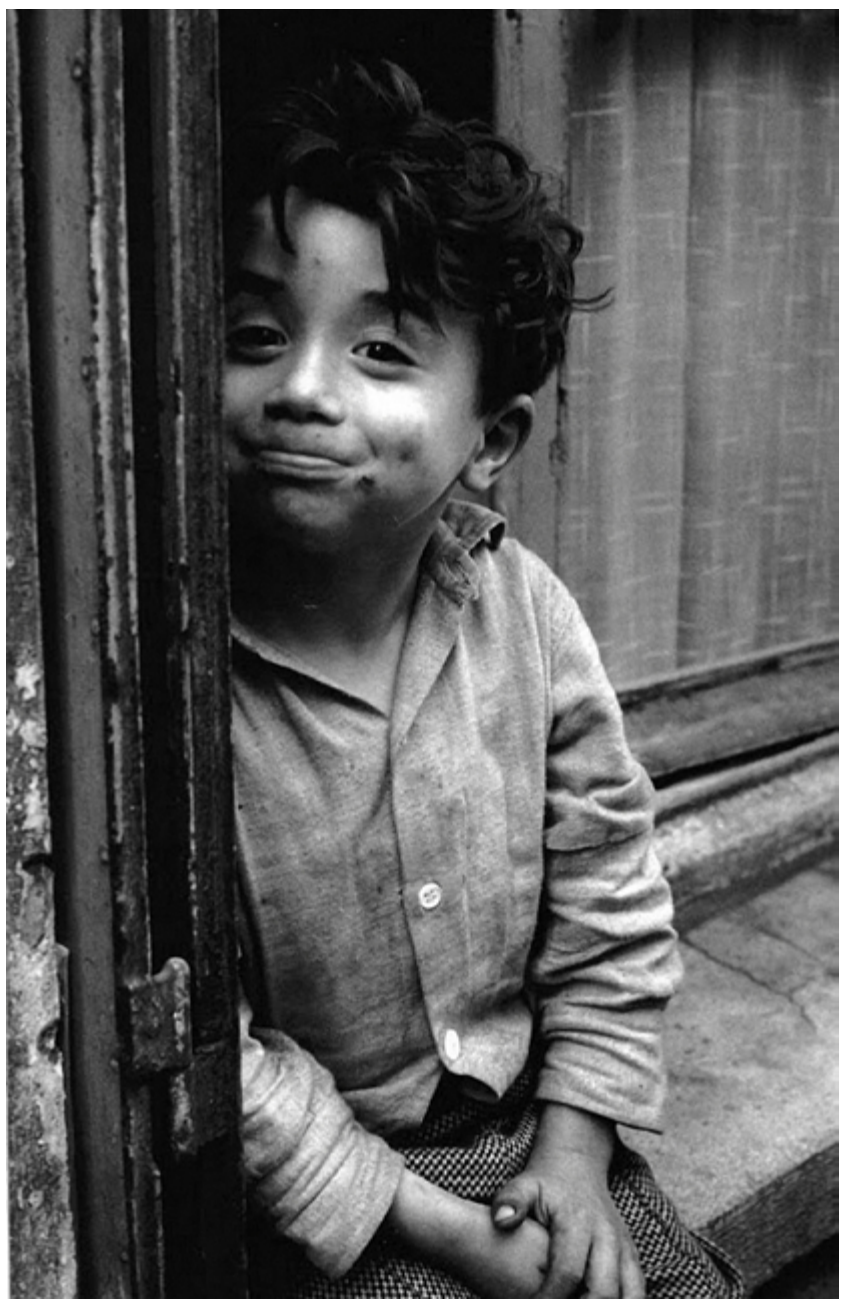
(4) Métro, 1955



(5) Vers la lumière, Paris, 1953



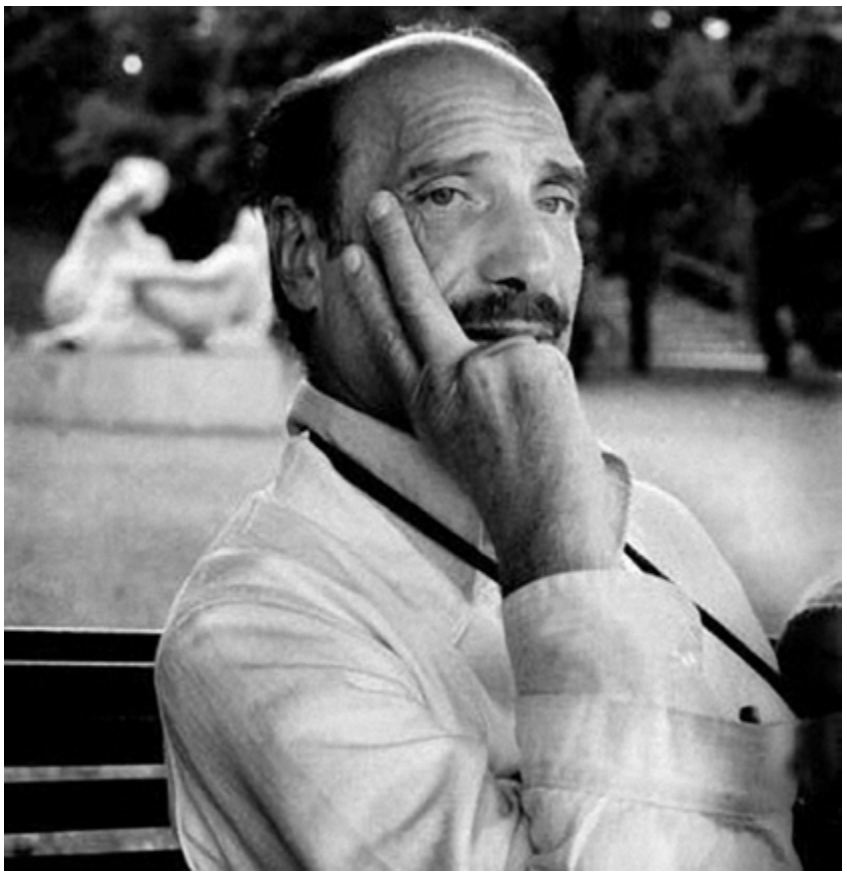
(6) Mexique



(7) Gamin de Paris, 1955

condition humaine et en particulier les enfants et les rues de Paris. (7)
Elle est une des rares femmes photographes dans sa génération. C'est à son époque un métier essentiellement masculin.
À son décès en 2021, elle était la dernière représentante française du courant humaniste.

Édouard Boubat (8)



(8) Édouard Boubat photographié dans les années 1960

Édouard Boubat est né à Paris en 1923. Il acquiert une formation de graveur à l'École Estienne en 1942. Il est envoyé au STO en Allemagne dont il revient en 1945.
Boubat commence à photographier au Rolleiflex à ce moment-là ses amis et Paris.
En 1946, il réalise un de ses chefs d'œuvres, *La petite fille aux feuilles mortes.* (9)



(9) La petite fille aux feuilles mortes, Jardin du Luxembourg Paris. 1946

Lella, dont il fait le portrait, sera sa compagne pendant quatre années. (10)
Cette photographie est une des plus célèbres de Boubat.

histoire de la photographie

par Pierre-Jean Amar



(10) Lella, 1947.

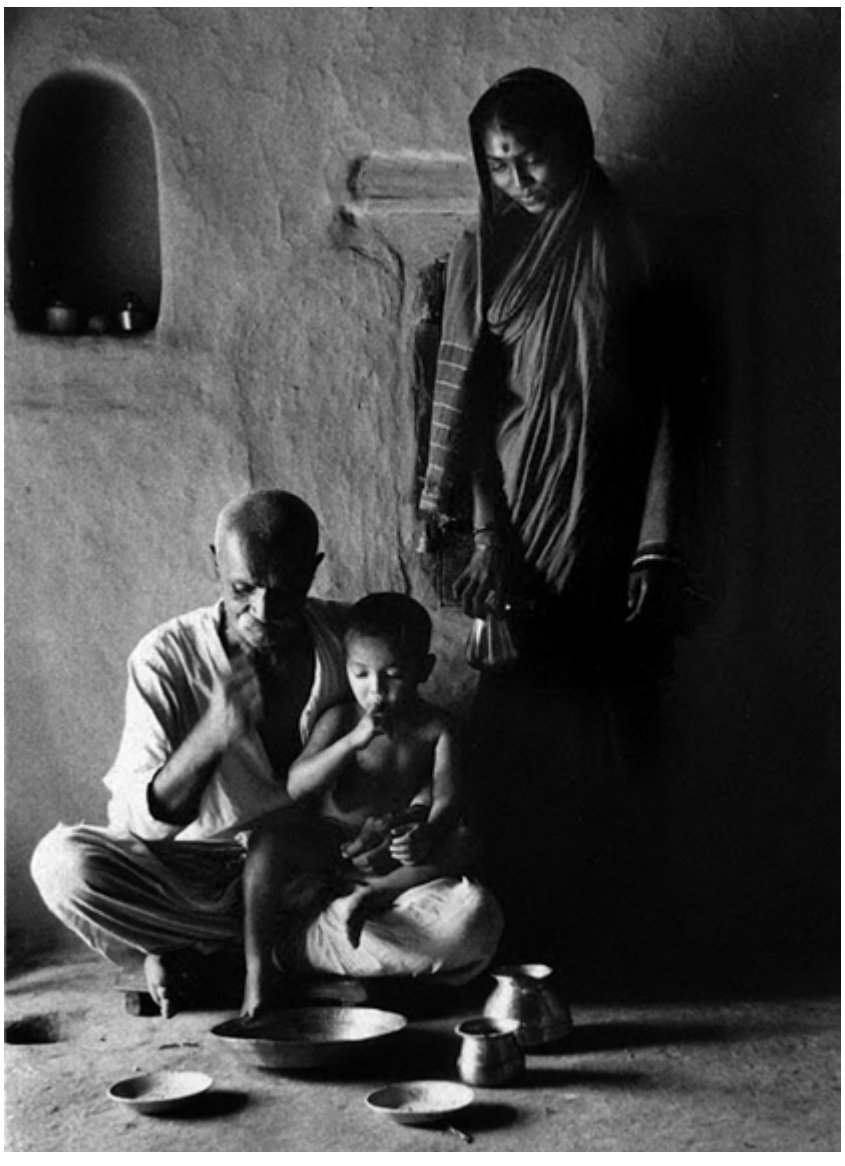
En 1950, sa troisième image emblématique, *L'arbre et la poule*. (11)



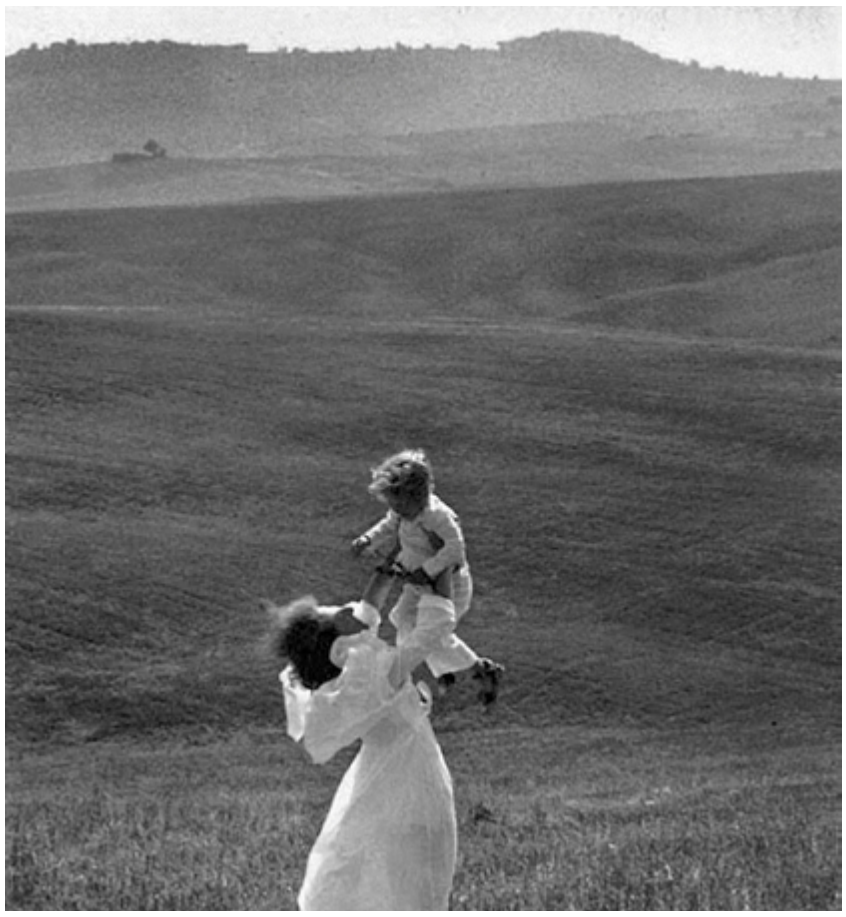
(11) L'arbre et la poule, 1950

Trois chefs d'œuvre à moins de 30 ans… De 1951 à 1969, il travaille pour le magazine *Réalités*, ce qui l'amène à voyager dans le monde entier, mais comme ses confrères humanistes, il ne photographie pas les conflits, les guerres ou la mort. Comme dira de lui Jacques Prévert, « Boubat est un correspondant de paix ». (12) (13) (14)

Il meurt en 1999 en laissant une œuvre qui retrace un véritable portrait de la société d'après-guerre. « Je pense que les photographies que nous aimons ont



(12) L'Inde, 1962



(13) Sienne, 1975



(14) Nu, 1977

été faites quand le photographe a su s'effacer. S'il y avait un mode d'emploi, ce serait certainement celui-là » a-t-il écrit dans un de ses livres.

Jeanine Niepce (15)



(15) Portrait de Jeanine Niepce par Jeanloup Sieff.

Autre femme du courant humaniste français, Jeanine Niepce est née à Paris en 1921 dans une famille de vignerons bourguignons.
Elle fait des études d'archéologie dans Paris occupé et s'engage dans la Résistance. À la fin de la guerre, elle décide de devenir photoreporter malgré

les difficultés pour une femme d'intégrer ce milieu masculin.
En 1946, elle devient photographe pour le Commissariat général au tourisme. Elle parcourt la France, attentive aux petites gens et aux métiers en voie de disparition. (16)



(16) Jardin du Luxembourg, Paris, 1952



(17) Paris, 1960

En 1955, elle intègre l'Agence Rapho.
En 1960, elle est la seule femme à exposer aux côtés de Doisneau, Ronis, Jean Lattès, Roger Pic et Daniel Franay à l'exposition *Six photographes et Paris*, au Louvre.
À partir de 1963, elle voyage dans le monde entier.
En mai 68, elle couvre le mouvement étudiant.(17)
Particulièrement sensible à la cause des femmes, elle photographie leur mutation sociale et professionnelle. Elle poursuit ce sujet pour le ministère de la Recherche. (18) (19)



(18) Flipper, fin des années 1960, Paris

Elle aura tout au long de sa carrière



(19) Maison des femmes, Mutualité, 1965

photographié la France en pleine mutation, entre reconstruction et tradition. Elle avait également participé à la fondation du mouvement pour le planning familial. (20)



(20) Cours d'éducation sexuelle par une animatrice du planning familial, école de banlieue parisienne, 1973.



(21) Jeune père et son enfant, 1968

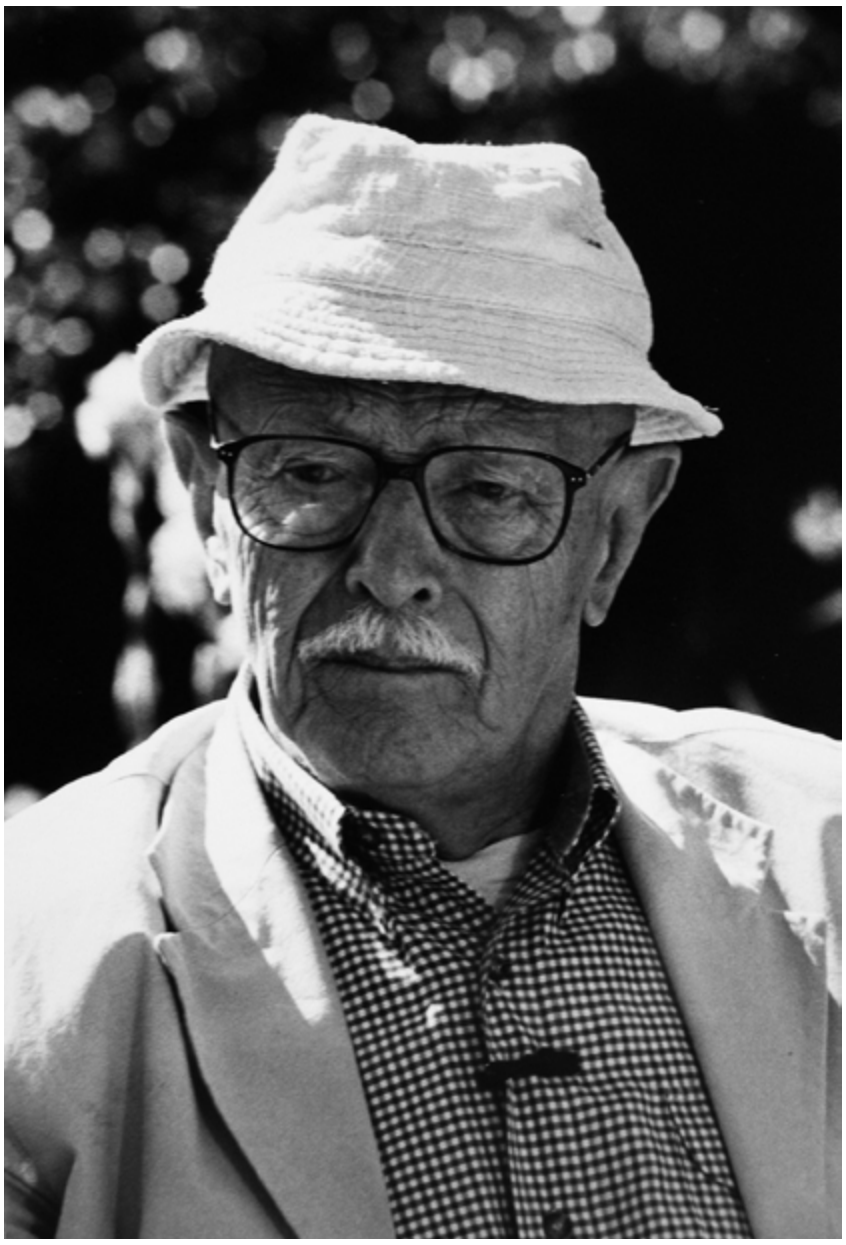
Elle meurt en 2007 à 86 ans en laissant plusieurs livres dont *Les femmes au travail*. (21)

Willy Ronis (22)

Willy Ronis est né au pied de la Butte Montmartre à Paris en 1910 d'un père ukrainien et d'une mère lituanienne. Tous deux avaient fui les pogroms au début du XXème siècle et s'étaient installés à Paris.

histoire de la photographie

par Pierre-Jean Amar



(22) Portrait de Willy Ronis par Pierre-Jean Amar en 2002

Willy voulait devenir violoniste et compositeur, mais son père étant gravement malade, il est obligé de reprendre le studio de portrait paternel, qu'il liquidera en 1935.

Sa première photographie célèbre, *Rue Muller*, prise au pied de la Butte, date de 1934. Il avait 24 ans. (23)

Enfin libre, il décide de devenir photographe indépendant. C'est juste



(23) Rue Muller, 1934

avant l'arrivée du Front populaire et son cœur penche à gauche.

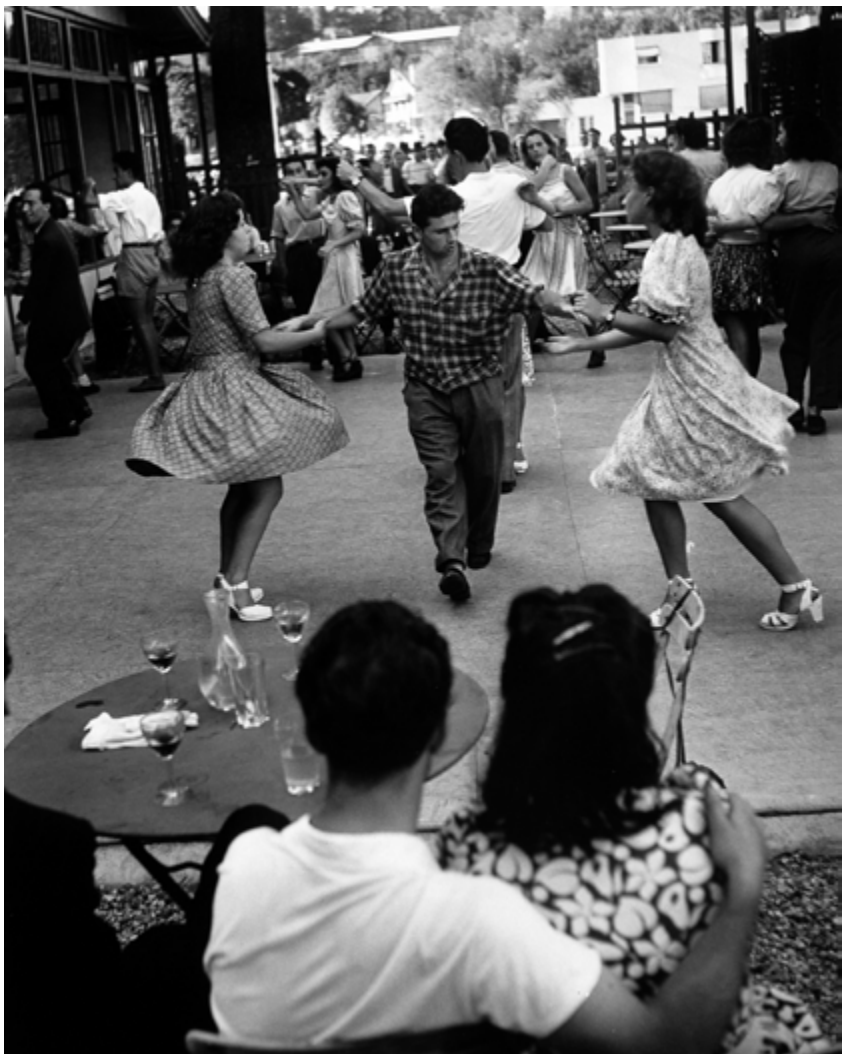
Il laissera deux images emblématiques de cette période : *Le 14 juillet 1936* et



(24) 14 juillet 1936



(25) Rose Zehner, 1938, chez Citroën



(26) Chez Maxe, 1947

Rose Zehner, la syndicaliste de chez Citroën. (24) (25)

Ses idées de gauche le rapprochent de Robert Capa et David Seymour qui fonderont l'Agence Magnum à laquelle Willy refuse de participer car il a besoin de sécurité et ne veut pas prendre de risques, ayant charge d'âmes. Il est marié et sa femme a déjà un enfant.

Il aime photographier les foules et leur mouvement, les fêtes populaires. Et il aime par-dessus tout flâner dans Paris. (26) (27) (28)

Après la guerre, il entre à l'Agence



(27) Le Petit Parisien, 1952

histoire de la photographie

par Pierre-Jean Amar



(28) La péniche aux enfants, 1959

Rapho qui est vraiment l'agence des photographes humanistes. Il collabore à *Regards* (journal communiste), *Time* ou *Life*.

En dehors de ses reportages ou commandes pour la mode (Vogue) ou la publicité (SNCF), il aime flâner à Belleville et publie son premier livre important, *Belleville-Ménilmontant*.

Au sein du groupe des XV (Doisneau, Pierre Jahan et René Jacques), il défend la photographie comme une véritable



(29) Lorraine, 1954

expression artistique. (29)

En 1970, il quitte Paris pour la Provence où il délaisse la photographie au profit de l'enseignement : Beaux-Arts d'Avignon, Faculté d'Aix et de Marseille, où je fais sa connaissance dans son cours d'histoire de la photographie.

Sa 1ère monographie, *Sur le fil du hasard*, est publiée en 1980 grâce à Guy Le Querrec et à moi-même, après bien des efforts car il ne voulait plus publier de livre. En couverture, sa photo la plus



(30) Nu provençal, Gordes, 1949.

célèbre : *Le NWu provençal*, 1949. (30) Sur mes conseils, il fait donation de son œuvre à l'État en 1980 et retourne vivre à Paris, où il sera logé par l'État jusqu'à sa mort.

En 1982, il retrouve Rose Zehner. Patrick Barbéris tourne un film sur ces retrouvailles.

En 2005 une grande exposition a lieu à Paris à l'Hôtel de ville. Elle reçoit plus de 600'000 visiteurs !!

Willy Ronis meurt en 2009 à plus de 99 ans en laissant une œuvre monumentale et plus de 36 livres ! Lui qui ne voulait plus en faire !

J'ai écrit en 2019 un livre sur notre relation. *Une amitié avec Willy Ronis, 1972-2006* (A. Bizalion éditeur)

Évoquons maintenant quelques figures marquantes de ce courant photographique qui est toujours vivace aujourd'hui. Il y a plusieurs photographes contemporains que l'on peut ranger dans cette mouvance.

C'est le cas par exemple en France d'Alain Keller, de Sebastiao Salgado, de Jean-Louis Courtinat, de Joseph Koudelka, de Patrick. Zachmann, de Guy Le Querrec ou de Jane Evelyn Atwood. Citons aussi les noms de Chris Killip en Angleterre, de Penti Sammalahti, en Finlande, Gianni Berengo Gardin en Italie et de Gérard Castello-Lopes au Portugal.

Une vie, des photographies
Jean-Marc Martin du Theil

Ce livre est le témoignage émouvant d'une vie entière vouée à la photographie.



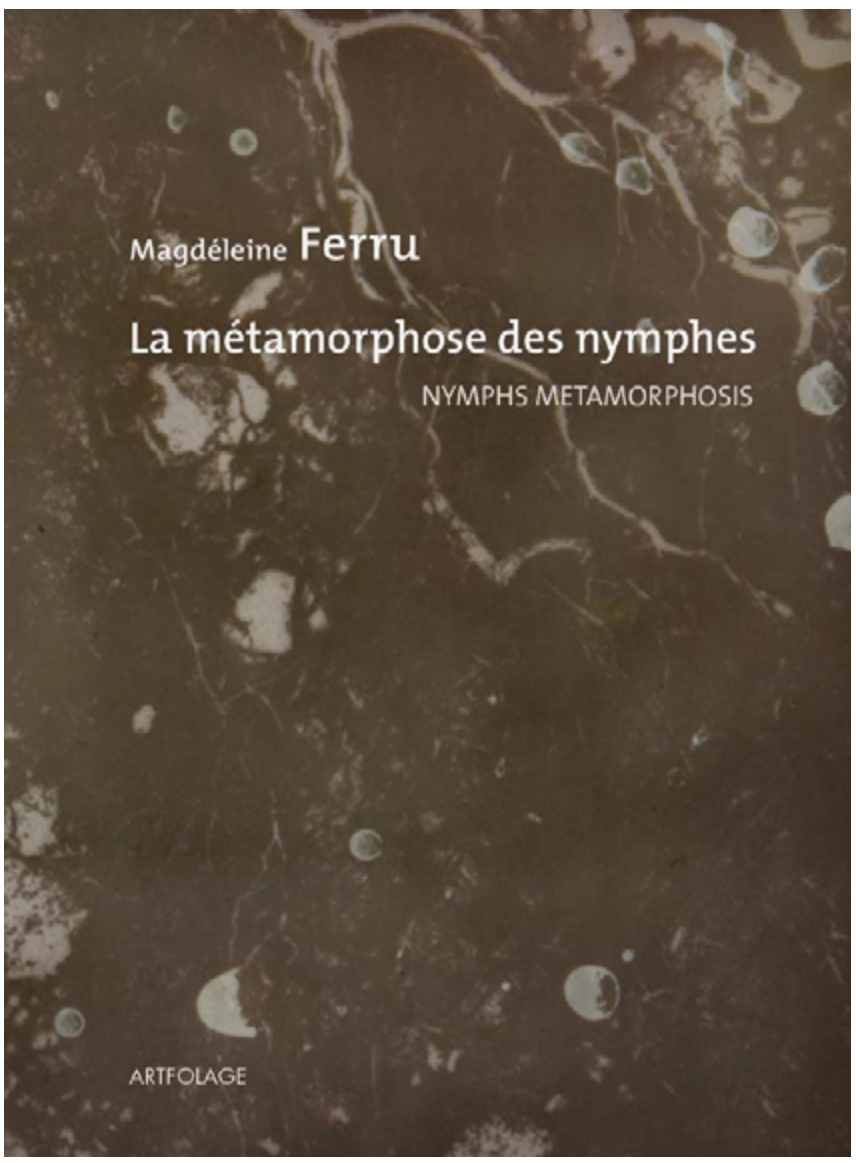
Le livre nous montre en image un parcours photographique, commencé en France, poursuivi à Genève et qui illustre une vie, autant professionnelle que personnelle. L'ouvrage rassemble plus de 500 images - en noir blanc et en couleur – qui relèvent de la tradition de la photographie humaniste. La monographie associe images privées (et familiales) aux images de près de 50 ans de spectacles (théâtre et danse), de reportages et de voyages (en particulier en Asie).
L'auteur a collaboré pendant plus de 10 ans avec l'agence de photographies de spectacles de Marc Enguérand, à Paris. Les archives relatives à cette activités spectacles et culture ont été accueillies, en 2013, à la Bibliothèque Nationale de France (BNF).

Autoédition, Julie & Clélia Editions, format19,5x22,5cm,550photographies, 580 pages. Graphisme Agence Z+Z Genève, impression Printer Trento, Italie. Prix : CHF 45 (48 euros, frais d'envoi compris).

FRANCE. Le livre est disponible à : jmmdtphoto@gmail.com.
Prix : 48 euros, frais d'envoi Colissimo compris. Versement sur le compte : Jean-Marc Martin du Thei
BNP PARIBAS (BNPAFRPPXXX), IBAN FR76 3000 4006 8300 0070 6020 993.

CONTACT Jean-Marc Martin du Theil
Genève jmmdtphoto@gmail.com
+ 41 (0) 79 406 41 90
Web : jmmartindutheil.com

La métamorphose des nymphes
Photographies et textes de Magdéleine Ferru.
Poèmes de Johanne Chagnon et Marie-Andrée Godin



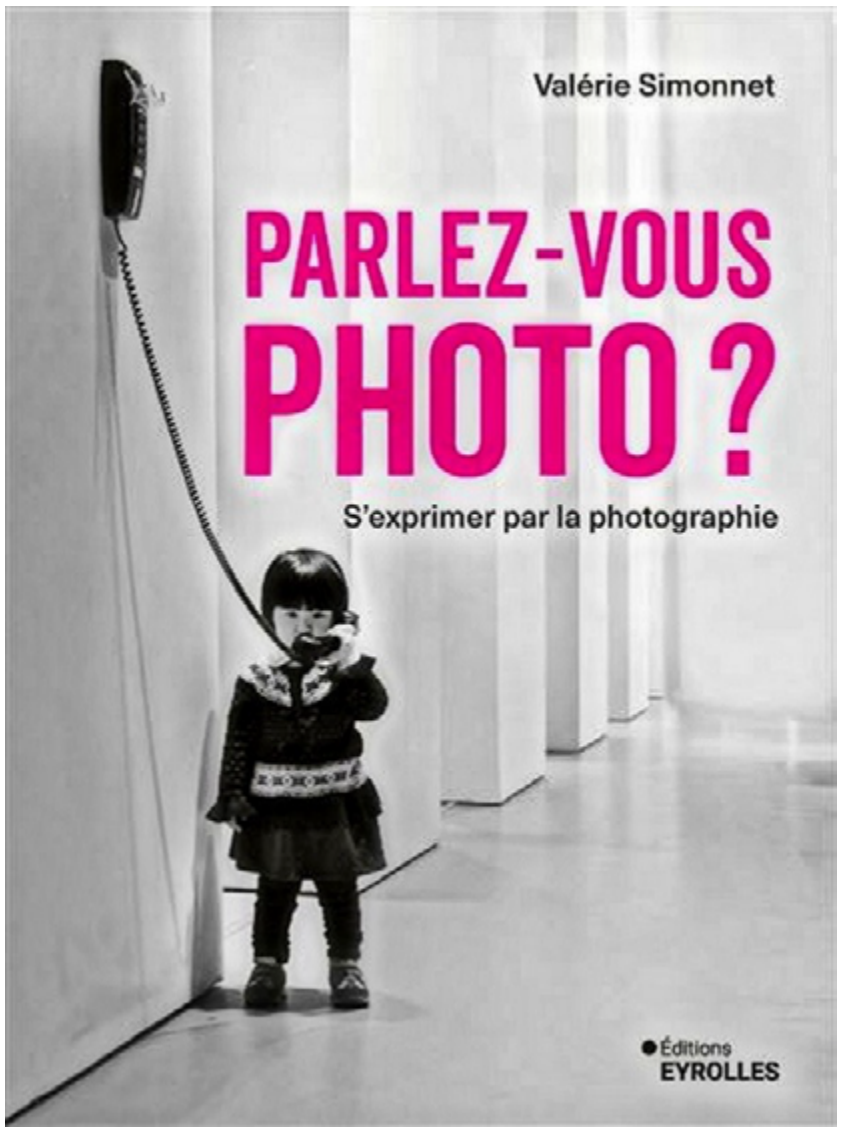
Les photographies de La Métamorphose des nymphes révèlent la puissance de la présence féminine au sein d'une nature onirique où se mêlent les forces des ancêtres, des animaux, des végétaux. Portraits intimes et paysages se lient, fascinants et sauvages. Le corps devient matière naturelle, les éléments se métamorphosent, la fusion entre la femme et la nature s'accomplit. Ainsi la nymphe se révèle et devient l'essence même de la Vie.

L'approche de Magdéleine Ferru se veut émotionnelle, sensible, intuitive, tout en explorant différents mediums : lumen, polaroids, argentique, développement au caffénol, cyanotypes.

Éditions Artfolage, relié, nombre de pages : 96, illustrations couleur, format : 17,00 x 24.00 cm, Papiers : Intérieur Munken Pure rough 150 g
Couverture Munken Pure rough 300 g
Reliure cousue à la suisse

ISBN 2416015265, Prix : 20 €

PARLEZ-VOUS PHOTOS ?
Valérie Simonet



Éditions Eyrolles, relié, nombre de pages : 210, illustrations couleur, format : 17,00 x 23,00 cm, ISBN 2416023527, Prix : 25 €

Et si le meilleur appareil photo, c'était vous ?

Quand la technique ne suffit plus, c'est le regard et la langue photographique qui font la différence.

La photographie, même silencieuse, parle. C'est un langage à part entière : il s'apprend, se structure, se perfectionne. Mal maîtrisé, il brouille le message. Assimilé, il donne à vos images une voix claire et puissante, il sublime vos idées et vos émotions.

Ce livre met en lumière ce qui se joue dans une image et vous aide à en maîtriser les codes. Il vous apprend à « parler photo », à penser vos images comme un récit : choisir le bon ton, construire un vocabulaire visuel, affirmer un style conscient et assumé.

Il s'adresse à celles et ceux qui veulent dépasser la simple captation du réel, pour créer des images qui vont au-delà de ce qu'elles montrent. Des images qui témoignent du monde, vous racontent vous et continueront de parler bien après vous.

Photographier les îles Lofoten
13 circuits pour saisir la lumière arctique

Jens Klettenheimer



Éditions Eyrolles, relié, nombre de pages : 304, illustrations couleur, format : 14,10 x 21,00 cm, ISBN 2416023144, Prix : 24 €

À quelque 200 km au nord du cercle polaire, l'archipel des Lofoten est un joyau norvégien dont les paysages suscitent l'émerveillement des photographes.

Fjords aux eaux turquoise, falaises plongeant dans l'océan, cabanes de pêcheurs nichées au creux des cimes enneigées... Chaque recoin offre une nouvelle façon de saisir les lumières si particulières de l'Arctique - du soleil de minuit aux aurores boréales - et d'organiser ses journées entre exploration et création.

Tout au long des 13 circuits réunissant 54 des meilleurs spots du sud-ouest des Lofoten ainsi que de l'île de Senja, Jens Klettenheimer sera votre guide et votre instructeur photo, vous partageant ses moments d'émerveillement et ses astuces de voyageur-photographe.

Hébergements stratégiques, lieux de restauration gourmands, mais aussi coordonnées GPS précises (accessibles par QR code) et conseils détaillés pour vos prises de vue et vos compositions... Tout est pensé pour que vous puissiez, vous aussi, vivre et saisir la magie des Lofoten.

carnet

par Pierre Evrard et Philippe Litzler



Du 21 mars au 19 juillet 2026
PHOTOGRAPHIES DE THIBAULT GERBALDI

Une grande exposition photographique, en plein air sur les grilles du Jardin du Luxembourg.
Le photographe Thibault Gerbaldi exposera du 21 mars au 19 juillet 2026, 80 photographies grand format (120 × 180 cm) sur les grilles du Jardin du Luxembourg, à Paris.



CAMILLE GUICHARD
Corps littoral
photographie, installation, édition

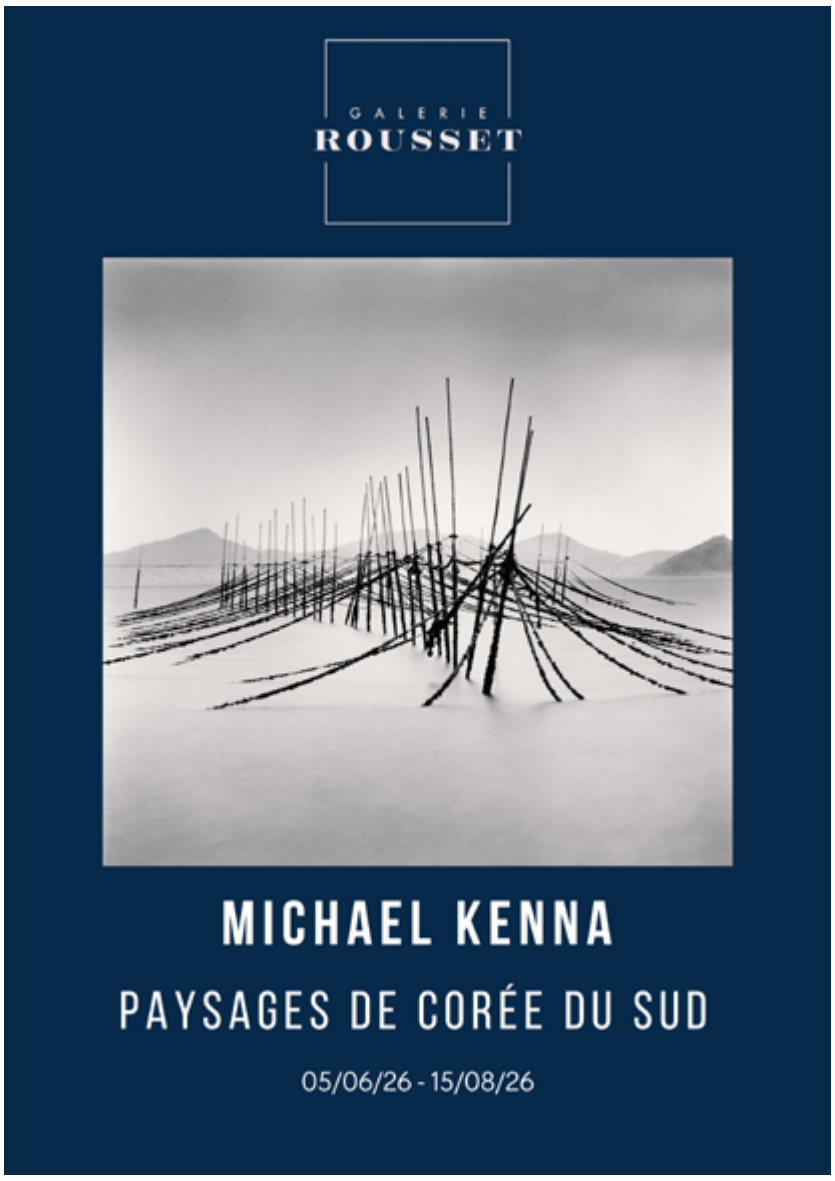
DU JEUDI 21 MAI AU DIMANCHE 21 JUIN 2026
vernissage jeudi 21 mai à 18H00

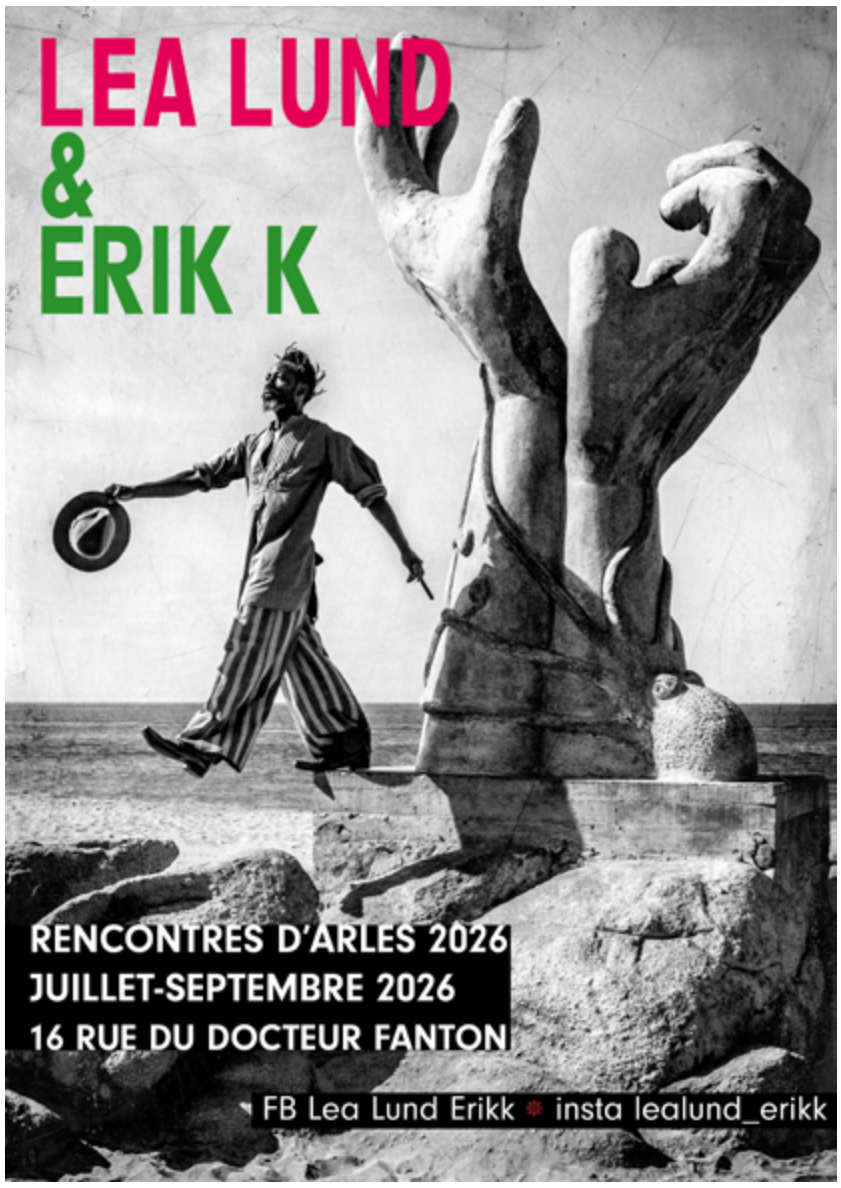
+
GALERIE RACHEL HARDOUIN
15, rue Martel 75010 Paris - 14H/20H
intercom : 15rachel - 1ère entrée à gauche - 4ème
@15martelparis - M. 06 60 22 50 14

CURIOSITÉS + EXPÉRIENCES 15

PRESS RELEASE
TANGERINE DREAMS: RITUALS OF BELONGING IN CONTEMPORARY BRITISH LIFE
PHOTOGRAPHS BY SOPHIE GREEN
04 JUN - 06 SEPT 2026, MARTIN PARR FOUNDATION, BRISTOL
for press enquiries contact Sam Trenerry / samtrenerry@yahoo.com / +44 (0)7780 991811



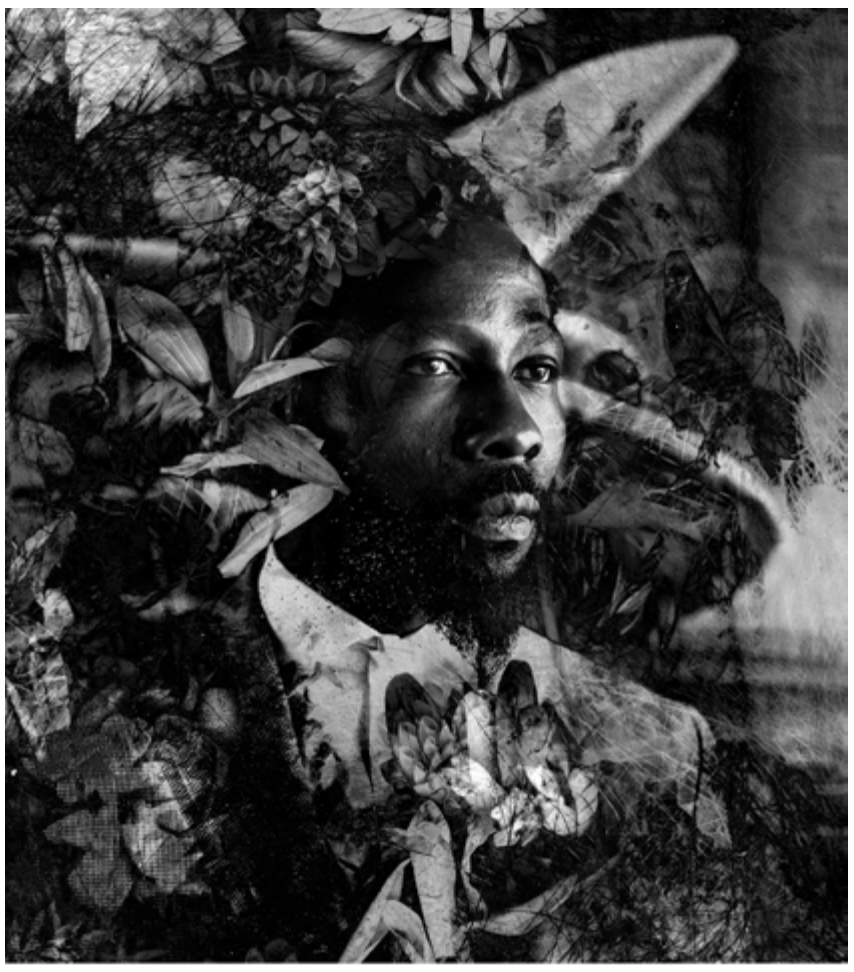




La Galerie Rousset est fière de présenter, du 5 juin au 15 août 2026 à Avignon, l'exposition **"Paysages de Corée du Sud"**, réunissant un ensemble de tirages argentiques en noir et blanc du photographe de renommée internationale **Michael Kenna.**


LE CHATEAU DE NYON
Lea Lund & Erik K
Portraits dans l'Abandon
10 juillet - 29 novembre 2026
www.chateaudenyon.ch
VILLE DE NYON


Focale nuart
FESTIVAL PHOTOGRAPHIQUE DE NU ARTISTIQUE
16ème rencontre
Invité d'honneur
Jean BANQ
et 11 photographes
1 modèle exposant
VILLEREAL
Espace
Jean MOULIN
(à côté de l'église)
du 1er au
9 août 2026
Entrée libre de 10h à 12h et de 15h à 19h
Vernissage le 1er août à 18h
Clôture avec la remise du prix du public le dim. 9 août à 12h
Programme disponible sur www.focalenuart.org
Ne pas jeter sur la voie publique
Jean BANQ


LEA LUND & ERIK K
BY CATHERINE EDELMAN
L'ATELIERPHOTO, GRAND RUE 13
1260 NYON 25 JUIN - 30 SEPT 2026


JUILLET
2026
OPPÈDE
BICENTENAIRE DE LA PHOTOGRAPHIE
Le Verbe
&
L'IMAGE
Serge Assier



Cao Fei
Testimonies to the Near Future
30.05.2016 – 11.10.2026
Kunstmuseum Basel - Gegenwart

Commissaires: Stephanie Seidel, Philipp Selzer, Alice Wilke

L'artiste chinoise Cao Fei (*1978, Guangzhou) compte parmi les voix marquantes de sa génération.

Pour sa première exposition individuelle en Suisse, elle transforme le Kunstmuseum Basel | Gegenwart en une œuvre d'art totale immersive sous la forme d'une ville où s'entremêlent d'impressionnantes installations et mondes vidéo résultant de ses vingt dernières années de création.

Cao Fei est indéniablement une pionnière dans la création d'univers numériques. Ses premières œuvres ont influencé toute une génération d'artistes d'Asie et au-delà. Depuis plus de vingt ans, elle explore dans ses travaux - installations vidéo, simulations numériques, expériences en réalité virtuelle - les répercussions de mutations sociales et technologiques sur la vie humaine, et joue un rôle de précurseur dans la réflexion sur l'art, les médias, la technologie et le futur.



Le festival LES FEMMES S'EXPOSENT

est entièrement consacré aux femmes photographes professionnelles (quelles que soient leurs catégories : portrait, photojournalisme, photographie documentaire…)
Son but est de mettre en lumière leur contribution essentielle au monde de la photographie et des medias et de rendre leurs travaux visibles.
Vous y découvrirez 12 expositions en extérieur dont trois réalisées grâce à des bourses.

www.lesfemmesexposent.com



DU 13 JUIN
AU 30 AOÛT
2026

Photographie : Vincent Binant — Conception graphique : Myriam Bouchet

Festival Photo Martagny

11 expositions

Gratuit et libre d'accès

festivalphotomartagny.fr

festival photo de martagny

9ème édition

par Pierre Evrard

Idéalement situé dans le triangle
Paris-Rouen-Beauvais, le Festival Photo
Martagny vous accueille tous les étés.

Vous y découvrirez le travail
de photographes singuliers,
autour d'expositions exceptionnelles
sur plus de 5 hectares en libre accès :

Moulin de Martagny
27150 Martagny

festivalphotomartagny.fr



Plus de 200 tirages grand format aux thèmes variés invitent petits et grands à découvrir la richesse de la photographie contemporaine. Le festival accueillera également cette année une exposition en partenariat avec L'ECPAD (établissement de communication et de production audio-visuelle de la Défense) consacrée à la bataille de Verdun ainsi qu'un projet porté par Ewan Autret avec les jeunes de l'Institut médico-éducatif Bernard Laurent de Montrôty.

À voir également une exposition capsule inédite de Xavier Lambours et un parcours photographique animalier spécialement conçu pour les enfants par Frank Deschandol. Et pour terminer, à l'occasion de la commémoration du centenaire de la disparition de Claude Monnet (1926-2026), le festival Photo Martagny accueillera une œuvre participative contemporaine inspirée de l'héritage impressionniste, conçue en résidence par Daniel Nicolaevsky.

Cette présentation a bénéficié du soutien de Maurice Renoma dans le cadre d'un mécénat de l'association **OPEN***EYE*, éditrice du magazine.

festival photo de martagny

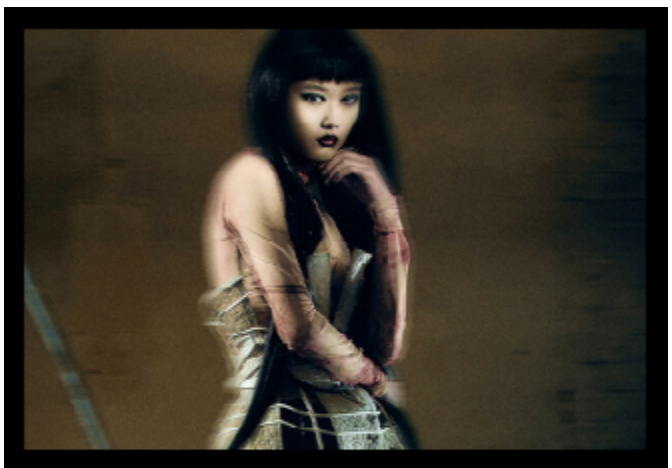
9ème édition

par Pierre Evrard



LION NIGHT

Tateyuki Adachi



ZHITONG

Vincent Binant



LES HOMMES DE MER

Jean Gaumy



SOUF LAVI : L'ÉLAN VITAL

Frédéric Grimaud



ARBORESCENCES

Olivier Mühlhoff



DE LA FRACTURE À LA MATIÈRE

Francesca Piqueras



DIFFERENT BEAUTY

David Těšínský



VERDUN, PHOTOGRAPHIER LA GRANDE GUERRE



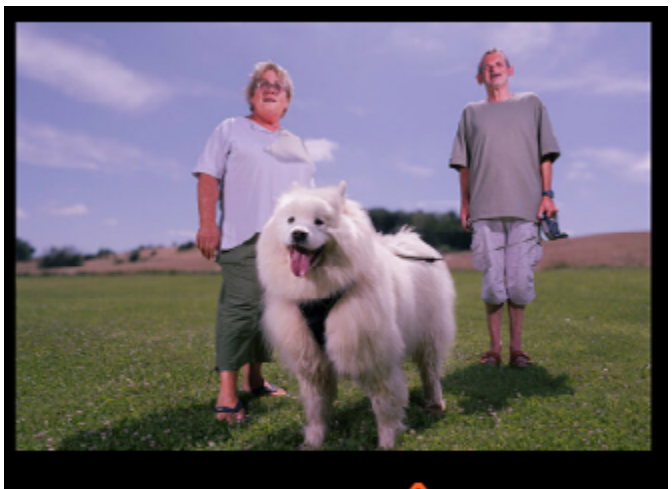
AUTOPORTRAITS ONIRIQUES

Erwan Autret / IME Bernard
Laurent de Montrôty



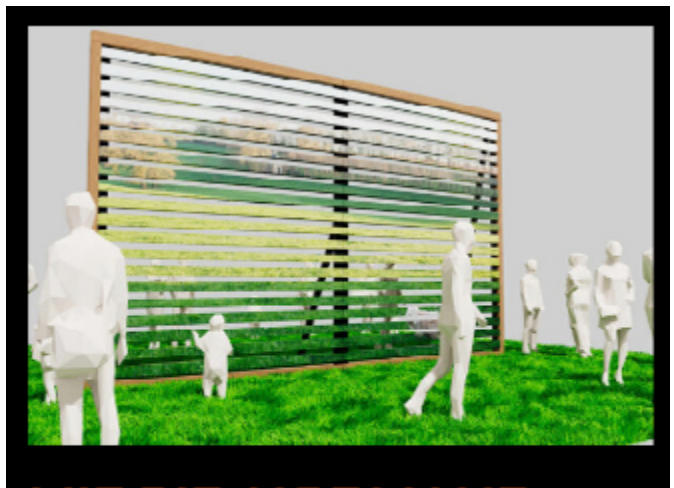
APPARITIONS

Frank Deschandol



GUEULE DE BÊTE

Xavier Lambours



MIROIR NORMAND

Daniel Nicolaevsky Maria

world press photo 2026

par Philippe Litzler



Séparés par l'ICE de Carol Guzy

editionsdelamartiniere.fr

Chez La Martinière Livre relié, à paraître le 29/05/2026, 32,00 €

LE CONCOURS WORLD PRESS PHOTO

2026

La fondation néerlandaise World Press Photo a annoncé les lauréats du concours World Press Photo 2026, concours ouvert aux photojournalistes et réalisateurs de photos documentaires du monde entier.

Depuis 71 ans, le Concours World Press Photo récompense chaque année le meilleur du photojournalisme et de la photographie documentaire produits au cours de l'année précédente. Les lauréats de cette édition ont été sélectionnés parmi 57 376 photographies soumises par 3 747 photographes issus de 141 pays. Offrant un reflet puissant de notre monde, ces travaux mettent en lumière les réalités auxquelles nous sommes confrontés à l'échelle globale - marquées par les fractures, l'urgence, mais aussi une résilience profonde.

Découvrez l'ensemble des lauréats.

world press photo 2026

par Philippe Litzler

Saber Nuraldin photographe palestinien pour sa photo « Aid emergency in Gaza » ou « crise de l'aide à Gaza » :
Crise De L'Aide À Gaza de Saber Nuraldin, EPA Images :



Les procès des femmes Achi de Victor J. Blue, pour The New York Times Magazine :



world press photo 2026

par Philippe Litzler

Le World Press Photo Yearbook 2026

Notre publication annuelle de collection, le World Press Photo Year book 2026, qui présente les photographies et les récits primés de la 69e édition du Concours World Press Photo, sera disponible à l'achat début mai. Le Yearbook est publié en six langues : néerlandais, anglais, français, allemand, italien et espagnol. Il est dès à présent disponible en précommande.

Le Concours World Press Photo 2026

Les images primées du Concours World Press Photo 2026 seront présentées à des millions de visiteurs à travers le monde dans le cadre de l'exposition itinérante annuelle de World Press Photo, dans plus de 60 lieux à l'international. La première mondiale de l'exposition ouvrira à Amsterdam, à De Nieuwe Kerk, le 24 avril. D'autres lieux seront confirmés au cours de l'année et ajoutés à la page calendrier.



Africa-STO-Luis Tato-Agence France-Presse

world press photo 2026

par Philippe Litzler



AsiaPacificAndOceania-SIN-Tyrone Siu-Reuters



WestCentralAndSouthAsia-STO-Saher Alghorra-for The New York Times



Europe-SIN-Roie Galitz



Europe-STO-David Guttenfelder-The New York Times

world press photo 2026

par Philippe Litzler



SouthAmerica-SIN-Tadeo Bourbon-for Revista Mu



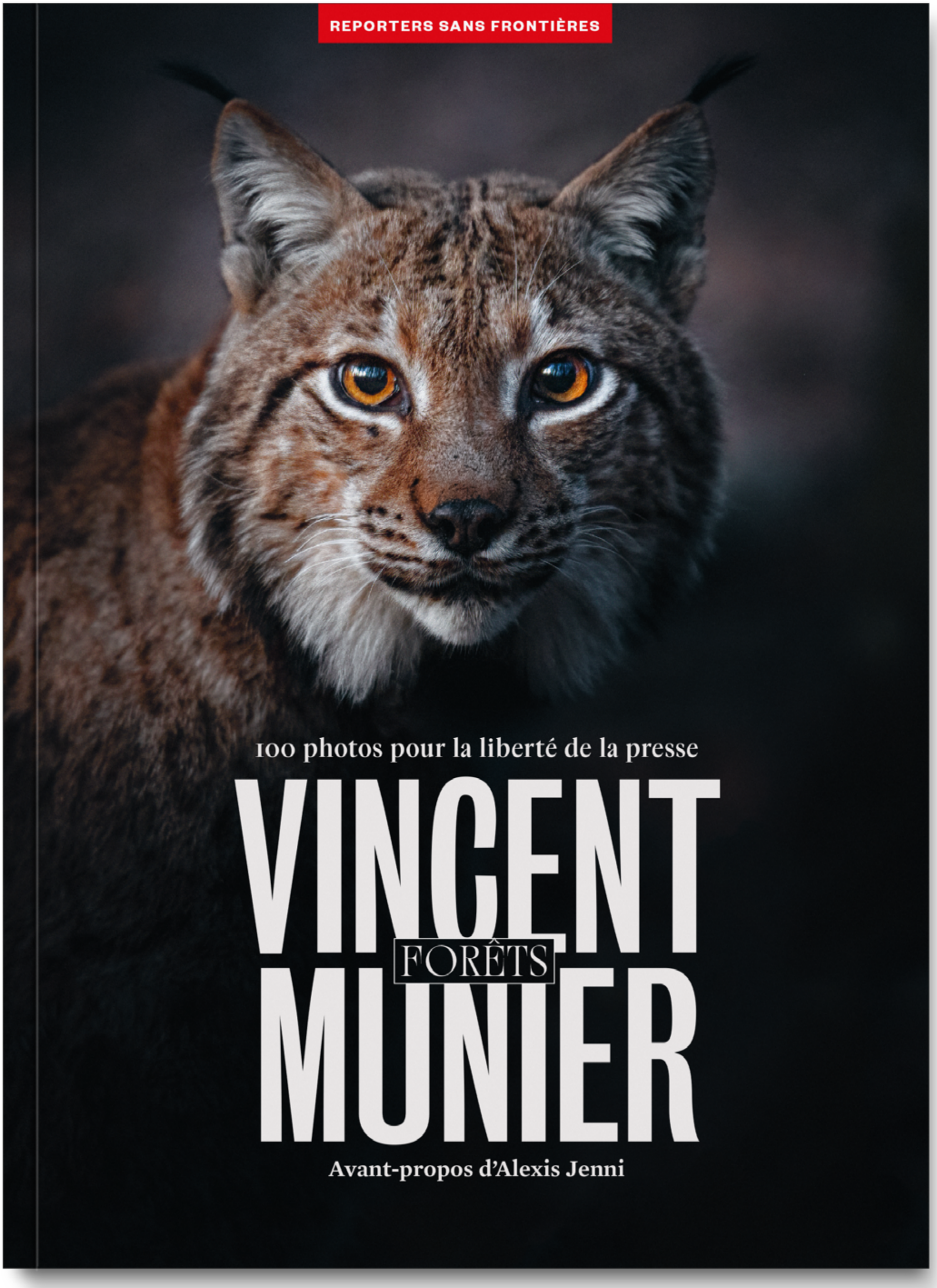
Africa-STO-Luis Tato-Agence France-Presse



North and Central America-STO-Ethan Swope-for Associated Press



North and Central America-STO-Ethan Swope-for Associated Press


REPORTERS SANS FRONTIÈRES
100 photos pour la liberté de la presse
VINCENT
FORÊTS
MUNIER
Avant-propos d'Alexis Jenni

OPEN*EYE*

Nous vous donnons rendez-vous
le 12 septembre 2026
pour un nouveau numéro d'***OPEN****EYE*.

Pour le recevoir gratuitement,
si vous n'êtes pas encore abonné,
laissez nous votre adresse mail à :

contact@openeye.fr

openeyelemagazine.fr